

PROJET DE MASTER SHS

EPISTÉMOLOGIE ET HISTOIRE DES SCIENCES

*Analyse historique du mouvement
créationniste aux États-Unis*

Danièle Bianchi, Tommaso Coletta et Christian Pozzorini

RESPONSABLES:

PROF. MICHAEL ESFELD

ASSISTANT CHRISTIAN SACHSE

EPFL - 2007/2008

Introduction

Contexte historique

C'est le 1859 : l'œuvre de Charles Darwin « *On the Origin of Species* » vient d'être publiée. Toutefois, les connaissances scientifiques de l'époque ne permettaient pas de supporter correctement la théorie de Darwin, surtout pour ce qui était de l'hérédité. En gros, les deux points majeurs de cette théorie étaient : 1) le fait que les êtres vivants descendaient d'ancêtres communs (avec éventuellement des modifications au cours du temps) ; 2) le processus qui « portait » à l'évolution, appelé par Darwin « *sélection naturelle* », était d'après lui un phénomène naturel. Les changements étaient la conséquence de la nécessité d'adaptation pour les espèces aux circonstances. La sélection naturelle requiert donc des variations dans la population, et ceux qui ont des meilleurs caractéristiques pour l'environnement existant sont ceux qui tendent à survivre et à se reproduire.

Voilà donc que la nécessité d'un Dieu, qui guidait les changements, tombait tout d'un coup. Mais aussi l'idée créationniste d'un but ultime et prédéterminé pour l'homme. En effet, la théorie de la sélection naturelle ne prévoit, en fin de compte, pas de but. Cette nouvelle théorie obligeait donc à un changement de pensée remarquable. C'est seulement à partir des années 1940, grâce aux énormes progrès de la biologie¹, que la théorie de Darwin est vraiment acceptée par la plupart des scientifiques du domaine; avant, l'idée de l'évolution était déjà (au moins partiellement) acceptée, mais on ne comprenait pas comment le mécanisme de l'hérédité marchait, donc cela laissait ouvertes nombreuses questions.

Toutes les récentes découvertes dans les domaines de la biologie cellulaire et moléculaire, et de la biochimie s'avèrent aussi en concordance avec la théorie de l'évolution. Et pourtant, le mouvement fondamentaliste² américain se bat encore aujourd'hui pour la diffusion de ses dogmes concernant la Création, qui découlent d'une interprétation littérale du texte de la Genèse (Ancien Testament). Ils soutiennent en particulier que la Terre n'a pas plus de 6000 ans et que la création (de l'homme et des autres espèces) est l'œuvre de

¹ On fait ici référence en particulier aux études de Thomas H. Morgan sur les mutations dans la Drosophile, parachèvement de la génétique classique.

² On verra par la suite que ce terme est apparu justement dans le contexte de l'Eglise protestante américaine ; il n'a rien à voir avec l'usage habituel qu'on en fait aujourd'hui lorsqu'on indique certaines « groupes religieux ».

Dieu, accomplie en six jours. Tout avait commencé avec Adam et Eve dans le jardin de l'Eden. Le Déluge, la grande inondation qui a frappé toute la Terre en même temps, qui se trouve aussi dans le récit de la Genèse, expliquerait de plus les « trous » dans les découvertes des fossiles et autre (à leurs yeux) incohérences de la théorie de Darwin.

Problématique et méthodologie

Les Etats-Unis font sans doute partie du « club » des grandes nations à l'avant-garde dans le domaine technologique (et non seulement). C'est donc étonnant de voir que le mouvement créationniste soit encore si actif en réussissant à se battre pour défendre ses idées. Les résultats obtenues par ce mouvement sont surprenants : un sondage de novembre 2004 indique que 55% des américains avouent croire que Dieu a créé l'homme dans sa forme actuelle (*God created humans in present form*). Selon ce même sondage, le 37% des américains se déclare favorable à l'enseignement du créationnisme à la place de la théorie de l'évolution dans les écoles publiques (*favor school teaching : creationism instead of evolution*)³. En mai 2007, l'ouverture d'un « musée de la Création » à Cincinnati a fait grand bruit : une œuvre sur 7000 m² coûtée quelque chose comme vingt-sept millions de dollars et dont l'objectif est d'exhiber à tout le monde l'exactitude littérale de la Genèse.

La propagande créationniste, qui porte notamment l'accent à la lutte pour la scolarisation de la religion, est toujours vivante. Les nombreux tentatives des fondamentalistes d'introduire le créationnisme dans les écoles publiques ne s'arrêtent pas. La justice américaine a dû, encore récemment, mettre en place des procès qui soulevaient la question du créationnisme au niveau scolaire, parmi lesquels nous pouvons citer le procès qui a eu lieu en 2005 à Dover (le *Dover trial*) qui a déclaré que l'enseignement de l'*Intelligent Design* dans les écoles publiques est une tentative (assez maline et bien masquée, dirait-on) inconstitutionnelle d'établir la religion, ce qui viole le premier amendement de la Constitution américaine.

Mais en Europe, et en Italie non plus (où l'Église catholique a de toute façon beaucoup d'influence sur la politique), on n'observe rien de ce genre. Doit-on en déduire que ce

³ Ce sondage a été conduit aux Etats-Unis entre le 18 et le 21 novembre 2004 (quelques semaines après les élections présidentielles) sur un échantillon de 885 personnes, dont 795 avaient droit de vote. Si on ne considère que les interviewés qui ont votés pour le candidat républicain George W. Bush, le pourcentage des gens qui croient que Dieu a créé l'homme dans sa forme actuelle monte à 67% et celui des gens favorables au remplacement de la théorie de l'évolution avec le créationnisme aux écoles publiques monte à 45%. (Voir <http://www.cbsnews.com/stories/2005/10/22/opinion/polls/main965223.shtml>)

phénomène est purement américain ? Qu'est-ce qui différencie alors l'Amérique de l'Europe ?

Le but de notre travail est de vouloir comprendre pourquoi cela se passe, et pour ce faire, nous allons approfondir la réelle situation américaine en analysant les caractéristiques de sa société et en étudiant les causes qui arrivent à « aplanir la route » aux fondamentalistes.

Pour répondre à notre problématique nous essayerons de parcourir l'histoire de ce débat créationnisme vs. évolutionnisme pendant 150 ans, en prenant pour point de départ précisément l'époque de la publication de l'œuvre de Darwin. Nous chercherons, le long de notre analyse historique, d'identifier les éléments qui différencient l'Amérique du reste du monde. Dans la conclusion du travail, nous exposerons les points cruciaux qui permettent d'éclaircir l'existence aux Etats-Unis, à 150 ans de l'apparition de la théorie de l'évolution, d'un mouvement d'opposition si puissant.

Origines du Mouvement Fondamentaliste

Le mouvement fondamentaliste américain se bat encore aujourd'hui avec un succès discret pour l'enseignement du Créationnisme dans les écoles publiques. Si l'on veut comprendre les raisons pour lesquelles les fondamentalistes ont toujours une grande influence sur la politique américaine, il faut tout d'abord faire un pas en arrière et analyser les origines de cet étrange mouvement.

L'Amérique préfondamentaliste

Aux Etats-Unis, pendant la première moitié du XIX^{ème} siècle, il y a une hégémonie du Protestantisme Evangélique. Cette forme de Christianisme met au centre de sa doctrine le contact direct entre la Bible et les fidèles, en favorisant ainsi une interprétation littérale. L'évangélisme Américain du XIX^{ème} siècle s'était développé au cours des deux siècles précédant sur la base du Protestantisme Anglican (d'origine Calviniste) et se base principalement sur la philosophie du « Réalisme Ecossais ». En accord avec ces deux courants, l'évangélisme américain reconnaît trois sources de connaissance : la Nature (à travers laquelle se manifestent des faits), la Raison (qui permet à l'homme d'identifier des liens entre les faits observés) et la Révélation des Ecritures (qui constitue un savoir incontestable).

À cette époque, la perfection de la Nature était vue comme une preuve de l'existence et de la puissance de Dieu⁴. La Science, par le biais de laquelle l'Homme peut accéder aux lois de la Nature, était donc considérée comme un moyen de connaître Dieu. Aux Etats-Unis, contrairement à ce qui se passait en Angleterre, les théologiens cultivaient la conviction que la Science devait carrément se fondre avec la théologie. Pour eux, la méthode scientifique devait donc être le moyen par lequel la Bible devait être interprétée. En effet, en accord avec les vérités reconnues par l'Evangélisme Américain, les Ecritures contiennent des faits historiquement vrais qui doivent être analysés avec la méthode de l'induction. Cette démarche, rejetée en Europe, est un phénomène spécifiquement américain et s'appelle Théologie Naturelle. À ce sujet, Dominique Lecourt affirme que *«cette fusion de la philosophie de Reid [le Réalisme Ecossais] et de la version américaine*

⁴ En biologie, on avait observé que les espèces étaient parfaitement bien adaptées à leurs environnements. Ceci s'expliquait par le fait que Dieu avait créé chaque espèce avec des caractéristiques qui les rendait parfaites pour vivre dans son environnement spécifique.

du calvinisme a défini une véritable orthodoxie [la Théologie Naturelle] dont les évangélistes américains se glorifient». (Lecourt 2007, p. 65). Ceci nous permet de comprendre pourquoi aux Etats-Unis, pendant la première moitié du XIX siècle, on parle d'une « *Sainte Alliance* » entre Science et Religion.

Comme on l'a dit, cet étrange rapport entre Science et Religion est un phénomène quasi exclusivement américain qui a eu une énorme influence sur la façon dans laquelle la théorie darwinienne a été accueillie aux Etats-Unis. Dans les pages qui suivent, nous allons analyser plus en détail comment cette Théologie Naturelle a pu se développer à partir des rapports anglais entre Science et Religion. En même temps, on essaiera aussi d'expliquer comment cette orthodoxie a profondément influencé la réaction américaine à la publication de l'*Origine des Espèces*.

La Théologie Naturelle Américaine : harmonie entre Science et Religion

Comme tout le monde le sait, la culture, la philosophie et la religion américaines ont des origines anglaises. On n'est donc pas étonné par le fait que même la Théologie Naturelle a ses racines en Angleterre et plus précisément dans la philosophie de Francis Bacon.

Comme il le dit Lecourt, en Angleterre, afin d'atteindre leurs objectifs, la Science et le Protestantisme ont dû, pendant la réforme protestante, démanteler certaines bases aristotéliennes (Lecourt 2007, p. 38). Le fait que Science et Religion ont dû combattre un « ennemi commun » a sûrement joué un rôle important dans la création d'une alliance entre Science et Religion (Lecourt 2007, p. 38).

L'ouvrage du philosophe Francis Bacon *Novum Organum* (publiée en 1620), texte qui a profondément influencé la philosophie anglaise des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles, nous permet de mieux comprendre de quelle façon la Science et la Religion étaient « alliées »⁵. Selon Bacon, l'Univers est gouverné par Dieu conformément à des Lois que l'homme peut déduire en observant les comportements de la Nature. Bacon avait aussi théorisé une nouvelle méthode, en contraste avec la logique d'Aristote, à travers laquelle l'homme aurait pu comprendre les phénomènes de la Nature : la méthode de l'induction. Dans son *Novum Organum* Bacon affirme que « *certaine connaissance est enseignée par la lumière*

⁵ On rappelle qu'à cette époque, l'Eglise Catholique était beaucoup plus hostile envers une collaboration entre Science et Religion.

de la Nature, une autre est insufflé par la Révélation divine [les Ecritures] » (cité in Lecourt 2007, p. 40). Bacon établit donc dans la théologie protestante une séparation entre la recherche scientifique et l'étude des Ecritures. Cette séparation ne doit pas être vue comme quelque chose qui divise en deux fronts hostiles les deux disciplines mais plutôt comme une séparation qui est en accord avec le principe des « *Séparations des Magisters* » dont Stephen Jay Gould parle dans son livre *The Rocks Ages* (Stephen Jay Gould 1999). En Angleterre, cette philosophie, qui voit la Science et la Théologie travailler dans deux domaines distincts pour atteindre le même but, prend un empire presque sans partage sur les esprits. L'idée se répand donc que la perfection de la Nature constitue l'œuvre à travers laquelle Dieu montre aux hommes sa puissance et prouve directement son existence.

Dans ce contexte philosophique, la Science, qui permet d'étudier la perfection de la Nature, est donc vue comme une méthode qui permet de prouver l'existence de Dieu. Cette idée est particulièrement bien exprimée dans l'œuvre *Natural Theology* (publiée à Londres en 1802) du philosophe anglais William Paley. À propos de la perfection que l'on observe en étudiant la Nature, il dit: «*le parfait ajustement des parties d'un organisme (leur adaptation les unes aux autres ainsi qu'au milieu) est un signe d'un dessin de la nature*» (cité in Lecourt 2007, p. 44). En se basant sur le célèbre exemple de l'horloger, il affirme qu' «*il ne peut y avoir de dessins sans quelqu'un pour le former [...], d'utilité et de relation à un but, sans quelque être qui puisse se fixer un but...*» (cité in Lecourt 2007, p. 44). Comme nous pouvons bien l'imaginer, cet argument théologique en faveur de l'existence de Dieu ne fait que renforcer l'alliance entre Science et Religion définie par Bacon.

En Angleterre, contrairement à ce qui passait dans les pays catholiques, il existe donc pendant deux siècles une collaboration pacifique entre scientifiques et théologiens. Isaac Newton est sans doute le plus illustre scientifique qui conduit ses recherches avec cet esprit. Dans les dernières pages de ses *Principes de la philosophie naturelle* (publié en 1767), où il expose les lois mathématiques du mouvement qui forment les fondements de la mécanique classique, il soutenait que «*cet arrangement aussi extraordinaire du Soleil, des planètes et des comètes n'a pu avoir pour source que le dessein et la seigneurie d'un être intelligent et puissant*» (cité in Lecourt 2007, p. 42).

Mais venons aux Etats-Unis. Comme on l'a dit, la culture américaine est chargée des profondes influences anglaises. Nous ne sommes donc pas étonnés de retrouver aux Etats-Unis plus ou moins le même cadre intellectuel anglais. La pensée se base principalement sur la philosophie de Bacon et Newton (Lecourt 2007, p. 61).

Ce qui différencie les Etats-Unis est le fait que cette conception du rapport Science et Religions est gérée par des théologiens et non pas par des philosophes. Comme le souligne l'historien Dominique Lecourt, ceci a eu pour conséquence qu'en Amérique, durant la première partie du XIX siècle, se développe la « conviction que les sciences de la nature peuvent non seulement s'accorder avec la théologie protestante mais véritablement se fonder en elle » (Lecourt 2007, p. 62). En Amérique, au début du XIX siècle, on assiste alors « à un essai de transformation de la théologie dans une science » (Lecourt 2007, p. 62). Il s'agit de la Théologie Naturelle.

Mais comment peut-on expliquer les origines de cet étrange mouvement ? Comme le dit Lecourt, la Théologie Naturelle est le résultat de la rencontre entre le Protestantisme Américain et le Réalisme Ecossais de Thomas Reid (Lecourt 2007, p. 64). En 1768, le pasteur écossais John Witherspoon, élève de Thomas Reid, est envoyé aux Etats-Unis pour redresser une situation qui voit les Eglises se diviser en deux à cause d'un conflit interne entre deux courants opposés : les mystiques et les rationalistes. Witherspoon, afin de résoudre ce contraste, introduit un adversaire commun : le scepticisme de David Hume⁶ (1711-1776).

Afin de s'opposer à la vision sceptique, Witherspoon exporte aux Etats-Unis la philosophie de son grand maître Thomas Reid : le Réalisme Ecossais. Cette philosophie réintroduit la croyance dans le savoir humain en faisant appel au sens commun. Dans ça « *Recherche sur l'entendement humain d'après les principes du sens commun* » (publié en 1764), Reid insiste sur le fait que si nous voyons un objet, c'est que cet objet existe réellement, en non

⁶ Le scepticisme de David Hume dérive de la philosophie de John Locke. Selon John Locke, toutes nos connaissances sont constituées d'idées. Ici Locke utilise le terme « idées » en un sens large ; pour lui il s'agit de la chose qui occupe notre esprit lorsque l'on pense. Dans sa philosophie, Locke critique l'existence d'idées innées : à l'origine nous n'avons aucune idée et notre esprit peut être vu comme une *tabula rasa*. Selon cette théorie, toutes nos idées dérivent en réalité de l'expérience. En partant de cette conception de l'esprit humain, David Hume avait formulé sa philosophie connue sous le nom du scepticisme. Le raisonnement de Hume est le suivant : comme une idée est l'image d'un objet, l'homme n'a jamais des idées des choses réelles mais il a seulement des idées des idées. Donc Hume est « sceptique » à propos de la connaissance humaine : selon lui l'homme peut produire seulement des spéculations et des théories, mais il ne pourra jamais connaître la réalité des choses.

pas seulement dans notre tête sous forme d'idée. Le fait de voir un objet nous donne une croyance à propos de son existence. Il est donc réaliste, et s'oppose au scepticisme, dans le sens qu'il croit que la pensée correspond à la réalité. Selon Reid, l'homme peut donc avoir un « entendement » des choses.

Contrairement à ce qui soutient Bacon⁷, Reid soutient que la méthode de l'induction ne se limite pas à la science (qui produit des spéculations) mais à tous les champs de la connaissance humaine, y compris la théologie. Les théologiens américains interprètent donc la leçon de Reid de la façon suivante : la Bible contient des faits (exactement comme la Nature) et ces faits doivent être analysés « scientifiquement », grâce la méthode de l'induction : les Ecritures sont donc interprétées littéralement. Comme le dit bien Lecourt : *«les théologiens américains ne cessèrent rituellement pendant plus d'un demi-siècle [la première moitié du XIX siècle] de citer Bacon pour justifier l'idée que leur activité était scientifique [...] et donc que les conclusions auxquelles ils parvenaient étaient aussi irréfutables que celles d'un naturaliste ou d'un mathématicien»* (Lecourt 2007, p. 65).

Dans la première moitié du XIX siècle, la Théologie Naturelle connaît aux Etats-Unis une très grande expansion (Lecourt 2007, p. 65). Ceci nous permet de comprendre pourquoi la théorie de la *Special Creation*, basée principalement sur l'interprétation littérale du livre de la Genèse, était si répandue aux Etats-Unis.

Ancienne conception de la Création : *Special Creation*

La théorie de la *Special Creation* explique la Création de l'Univers, de la Terre et de toutes les espèces vivantes en se basant sur l'interprétation littérale des Ecritures. Selon le livre de la Genèse, un Dieu omnipotent qui se trouve à l'extérieur de la Nature a créé la Terre et tous les organismes en 6 jours. Pour faire cela, Dieu a utilisé des pouvoirs supranaturels et donc, comme le dit encore aujourd'hui Duane Gish, un membre de l'Institute for Creation Research, la science ne pourra jamais expliquer la Création : *« We do not know how the Creator created, what processes He used, for He used processes which are not now operating anywhere in the natural universe. This is why we refer to creation as special creation. We cannot discover by scientific investigation anything about the creative processes used by the Creator »* (Duane Gish 1995, p. 42).

⁷ Selon Bacon, la méthode de l'induction peut s'appliquer seulement à la science et permet de produire seulement des spéculations, sans aucun rapport avec la réalité.

Selon les souteneurs de la *Special Creation*, la Nature est statique autant d'un point de vue géologique que biologique. Dans ce sens, ils sont donc « fixistes » et s'opposent à toutes les théories dynamiques. Selon eux, l'état actuel de la Terre et de toutes les espèces vivantes est essentiellement le même que l'on pouvait observer au moment de la Création : Dieu aurait créé chaque espèce vivante de telle façon à qu'elle puisse vivre dans son environnement spécifique. Même si dans une vision fixiste de l'histoire de l'Univers, l'âge de la Terre n'est pas très important, les créationnistes croient que la Terre est âgée d'environ 6000 ans. Cette conviction se base sur l'interprétation littérale des Ecritures du théologien James Ussher (1581-1656) qui dans son *Annales Veteris Testamenti, a prima mundi origine deducti* date le moment de la Création précisément le 23 octobre 4004 avant J.C., à midi. Selon la doctrine de la *Special Creation*, l'homme, comme toute les autres espèces, a aussi été créé au moment de la Création. En effet, en accord avec les Ecritures, Dieu a miraculeusement créé Adam et Ève.

Les créationnistes, en se basant sur la philosophie d'Aristote, défendent une vision hiérarchique de la Nature et en particulier des espèces vivantes. Selon cette vision, l'homme est placé aux niveaux les plus élevés de cette *scala naturae*, seulement inférieur à Dieu. Il est donc considéré comme étant supérieur à toutes les autres espèces (Scott 2004, p. 74). Ceci nous permet de comprendre pourquoi l'idée « darwinienne » selon la laquelle l'homme descend du singe était considéré hérétique.

Il est important de remarquer que la conception d'un Univers statique n'est pas une invention des créationnistes, mais se base sur la philosophie de Platon et était donc acceptée depuis presque deux mille ans. En accord avec l'*idéalisme* de Platon, ce que l'on observe à travers nos sens n'est pas la réalité mais seulement une vision déformée de ce qui existe dans un monde transcendant, composé de formes pures et immutables (Scott 2004, p. 73-74). Selon cette théorie, l'homme perçoit des copies imparfaites du monde transcendant qui constitue la seule vraie essence des choses. D'ici, l'idée selon laquelle Dieu a créé la Nature en accord avec une conception parfaite des toutes les espèces vivantes.

Toujours en se basant sur une interprétation littérale des Ecritures, les souteneurs de la *Special Creation* croient aussi en la véracité historique du Déluge et d'autres événements comme celui de la Tour de Babel. Dans ce sens, il est intéressant de noter qu'encore

aujourd'hui l'Institute for Creation Research finance des recherches de nature archéologique sur le mont Ararat afin d'établir une preuve matérielle de l'existence de l'Arche de Noé (Lecourt 2007, p. 18).

La Science réclame son indépendance

Comme on l'a dit, dans la première moitié du XIX siècle, la Théologie Naturelle connaît une très grande expansion aux Etats-Unis. Dans les années qui précèdent la publication de *l'Origine des Espèces*, la théorie de la *Special Creation*, et en particulier la vision *fixiste* du monde, est mise en difficulté par plusieurs découvertes scientifiques faites principalement dans le domaine de la géologie et de la paléontologie (Scott 2004, p. 75).

Dans ce sens, les découvertes les plus importantes sont sans doute les théories de Georges Cuvier (1769-1832) et de Charles Lyell (1797-1875)⁸. En comparant l'anatomie de fossiles des différentes étages géologiques, l'anatomiste français Gorges Cuvier avait prouvé qu'à l'époque il existait des espèces qui aujourd'hui ne peuplent plus la Terre. L'existence d'espèces perdues posait pas mal de problèmes au théologien, en effet cette nouvelle découverte semblait suggérer que la Création (faite par un Dieu omnipotent) n'était pas parfaite. En 1830, le géologue Charles Lyell publie son *Principles of geology* dans lequel il expliquait les reliefs terrestres par l'accumulation de processus graduels sur de très longues périodes et postule aussi sa théorie de *l'uniformitarisme*. Selon son postulat, les lois physiques sont constantes dans le temps et par conséquent les lois qui aujourd'hui gouvernent la Nature sont les mêmes qui y agissaient au moment de la Création⁹.

Comme on l'a dit, en accord avec la doctrine du *Common Sense*, l'évangélisme américain reconnaît comme source de connaissance la Nature, la Raison et la Révélation des Ecritures. Suite à ces découvertes, les deux premières sources semblent être en contraste avec la troisième et par conséquent la science se dit capable de répondre aux questions finales de l'homme sans le besoin de la religion et réclame son autonomie. De l'autre côté les théologiens américains essaient de défendre la véridicité scientifique littérale de la Bible et en particulier de la Genèse. À partir de la moitié du XIX siècle, on a donc un conflit entre science et religion. Selon l'historien Dominique Lecourt, on s'affronte autour de deux

⁸ Darwin a été beaucoup influencé par ces œuvres. Dans son travail en effet il introduit dans la biologie le concept de dynamisme déjà accepté en géologie.

⁹ Encore aujourd'hui, les créationnistes s'opposent à la théorie de l'évolution en niant la véracité de cette loi.

questions fondamentales : l'âge de la Terre (les travaux scientifiques de l'époque semblent suggérer que la Terre a beaucoup plus de 6000 ans) et la véracité historique du Déluge (question qui est strictement liée à la création des espèces), (Lecourt 2007, p. 67).

À ce point, il est intéressant d'analyser à travers deux exemples comment les défenseurs de la *Théologie Naturelle* essaient de défendre la véracité littéraire du livre de la Genèse. Pour ce qui concerne l'âge de la Terre (selon eux créée en 6 jours), les théologiens déclarent que le mot « jour », traduit du mot hébreu « *Yom* », ne signifie pas forcément une période de vingt-quatre heures, mais peut définir une très longue période (même des millions d'années), (Lecourt 2007, p. 67). Pour ce qui concerne la véracité historique du Déluge il est intéressant de citer les arguments de Edward Hitchcock contenue dans son *The Religion of Geology and its Connected Sciences* (publié en 1851). Hitchcock rappelle que dans le premier chapitre de la Genèse est divisé en deux parties : la première et, après un vide, la deuxième qui parle des 6 jours. Ensuite il soutient qu'en réalité il y a eu deux créations. Dans la première Dieu aurait créé toutes les espèces qui ont disparu de nos jours et dans la deuxième (celle qui a duré 6 jours) il aurait créé les espèces que l'on connaît aujourd'hui. Selon Hitchcock, pendant le « vide », plusieurs espèces pourraient avoir été créées et détruites (Lecourt 2007, p. 68).

À l'époque de Darwin, une conception dynamique de la Nature était donc entrain de se diffuser. Comme le dit Scott: « *By the mid-nineteenth century, Darwin's time, the once radical idea that Earth was really quite old, and had changed through time, was becoming well accepted in the scientific community and by educated people in general* » (Scott 2004, p. 77).

En 1859 Darwin publie *l'Origin des Especies*

En 1859, le naturaliste anglais Charles Darwin publie *The Origins of The Species by Means of Natural Selection*¹⁰ dans lequel il expose sa célèbre loi qui aujourd'hui encore constitue la base de la théorie moderne de l'évolution.

Darwin avait élaboré sa théorie sur la base d'un grand nombre d'observations sur la géologie, la faune et la flore récoltées pendant la fameuse expédition du Beagle. A son

¹⁰ Le titre complet en français est *Sur l'origine des espèces par le moyen de la sélection naturelle ou la Préservation des races favorisées dans la lutte pour la vie.*

retour en Angleterre, Darwin avait constaté, en analysant ses carnets de voyage, que « *l'adaptation des organismes à son milieu ne pressentait nullement l'impeccable perfection postulée par William Paley* » (Lecourt 2007, p. 45). Sur la base de cette constatation et influencé par les nouvelles découvertes faites dans le domaine de la géologie¹¹, Darwin abandonne le point de vue selon lequel les espèces sont fixes au profit de l'idée que les espèces évoluent afin de s'adapter aux changements environnementaux.

Dans sa fameuse théorie, Darwin postule que les différentes espèces vivantes ont évolué au cours du temps à partir d'un ancêtre commun grâce à une transformation graduelle due à l'apparition de variations aléatoires et au processus de la sélection naturelle. La conséquence principale de la théorie de l'évolution était que l'homme n'est pas une création de Dieu, mais le résultat de l'action d'une loi de la Nature. Or, l'hypothèse selon laquelle l'homme descend d'un ordre inférieur d'animaux est nettement en contraste avec l'idée de l'immutabilité des espèces et avec l'idée des créations spéciales très chère aux Eglises car elle « *présentait l'intérêt décisif de permettre d'isoler l'homme de tous les autres vivants, conformément au texte des Ecritures* » (Lecourt 2007, p. 46). Bref, accepter la théorie de Darwin signifie donc nier l'histoire de la Création divine, telle qu'elle est écrite dans le livre de la Genèse, mettre en doute l'existence d'Adam et Eve et donc détruire la possibilité du péché originel. De plus, le fait que l'homme descende du singe constitue une attaque à la dignité de l'homme et à la sainteté de sa conscience. Darwin n'est pas le premier à affirmer l'animalité de l'homme. En effet, Socrate déjà avait affirmé que « *l'homme est le seul des animaux à croire à des Dieux* » (cité in Postel-Vinay 2007, p. 41). La différence est que Darwin introduit ce concept dans une théorie scientifique testable, chose qui est beaucoup plus forte.

Darwin, et lui-même le savait bien, n'était pas le premier à nier l'immutabilité des espèces. Il est donc légitime de se demander pourquoi la publication de l'*Origine des Espèces* était si bouleversante.

Pourquoi l' *Origine des Espèces* est si bouleversante?

En 1809, un demi-siècle avant la publication de l'*Origine des Espèces*, Lamarck publie l'ouvrage *Philosophe zoologique* où il propose que toutes les espèces ne sont pas fixes,

¹¹ On sait que, pendant son voyage, Darwin avait étudié les *Principles of Geology* dans lequel Charles Lyell expose une théorie dynamique de la géologie.

mais qu'elles évoluent au cours du temps. Selon la théorie de Lamarck, les espèces actuelles ont évolué à partir d'une espèce commune. Où se situe alors la révolution introduite par Darwin ?

Darwin pense que le processus d'évolution, causé par le mécanisme des mutations aléatoires et de la sélection naturelle, est dû au hasard et qu'il n'est pas forcément dirigé vers une amélioration absolue. Cet aspect rend la théorie de darwinienne révolutionnaire. La pensée de Lamarck restait en effet fixée à une idée de perfection inscrite dans celle d'un processus de perfectionnement (Lecourt 2007, p. 48).

Dans son ouvrage, Darwin ne parle jamais d'une perfection croissante au cours de l'évolution. On peut donc dire que l'impact du livre n'est pas dû au fait que le naturaliste anglais niait la théorie du fixisme, mais il est principalement dû à la façon dont il expliquait sa théorie. Comme le dit bien Scott, « *the idea of evolution itself was less controversial than Darwin's mechanism of natural selection to explain it* » (Scott 2004, p. 77). Il est bien de remarquer que Darwin n'utilise jamais le mot *évolution*, dans son livre, il utilise plutôt l'expression « descendance avec modification ». (Lecourt 2007, p. 48). Ici, le mot de sélection utilisé par Darwin n'enveloppe aucune idée de choix, aucune intelligence de la Nature (Lecourt 2007, p. 49). Lui-même dit au propos de son ouvrage : « *On a dit que je parle de sélection naturelle comme d'un pouvoir actif ou d'une Divinité [...] j'entends pour nature, seulement l'action conjuguée et le résultat de nombreuses lois de la nature, et par lois je désigne la séquence des événements en tant que nous les établissons* » (cité in Lecourt 2007, p. 49).

Darwin soutient que la vie des animaux et des hommes apparaît simplement grâce à des lois de la nature et donc sans le besoin d'une intervention divine. Il est donc évident que la théorie du naturaliste anglais dérange l'Eglise. En tout cas, il saurait faux de penser que la théorie de Darwin gêne seulement les Chrétiennes, en effet « *si nous sommes nous-mêmes un accident, une fenêtre provisoire dans la mécanique d'un horloger aveugle, selon le mot de Richard Dawkins, où est le sens ? Sur quoi fonder la morale ? La justice ?* » (Postel-Vinay 2007, p. 43). Le problème de l'existence du progrès laissait ouvertes des profondes questions philosophiques sur le sens de la vie. De plus, la publication de Darwin se faisait dans un moment historique, l'époque de la révolution industrielle, où les innovations techniques étaient parfaitement en accord avec l'idée que la nature suit un dessin qui

prévoit une transformation de l'imparfait vers le parfait. Bref, la révolution industrielle était vue comme une preuve du fait que l'humanité est continûment progrès, matériel et moral.

Réactions à la publication de *l'Origine des Espèces*

Aux Etats-Unis, dans les vingt années qui suivent la publication de *L'Origine des Espèces*, la plupart des savants se concertent à la théorie de l'évolution et acceptent le fait que les espèces ne sont pas fixes mais au contraire évoluent au cours du temps (Ben Barka 1998, p. 50).

Comme on vient de dire, une vision dynamique de la biologie, était donc entrain de se répandre. Cela ne signifie pas que la théorie de Darwin était acceptée dans son intégralité, le mécanisme « *variation - sélection* » était en effet loin de faire l'unanimité et il y avait, à ce sujet, un gros débat. Pour comprendre les raisons de ce scepticisme, il faut se rappeler qu'à l'époque de la publication de *l'Origine des Espèces*, le mécanisme à travers lequel les informations était transmise de génération en génération n'était pas du tout connu et donc, comme le dit bien Scott « *without a better knowledge of how heredity operated, evolution by natural selection looked no more plausible than Lamarkisme and other teleological explanations* ». (Scott 2004, p. 78)

Si dans les pays catholiques, l'Eglise se déclare résolument opposée à la théorie darwinienne car en pleine contradiction avec les Ecritures (Lecourt 2007, p. 35), en Amérique les réactions ne sont pas unanimes. Aux Etats-Unis, selon l'historien Dominique Lecourt, on observe, face à la théorie de Darwin, trois types de réactions. La première consiste à s'opposer, coûte qui coûte, en exploitant les lacunes et les incertitudes de la nouvelle théorie. La deuxième, nettement plus moderniste, soutient qu'il faut « *renoncer au dispositif même de la théologie naturelle dans sa version américaine* » et « *laisser la science aller son train entraves* ». (Lecourt 2007, p. 72) La troisième, enfin, consiste à vouloir intégrer la théorie darwinienne dans le cadre de la théologie naturelle.

Le premier type de réaction est dès le début très répandu et une bonne partie des Protestants se déclare hostile au contenu de *l'Origine des Espèces*. Cette réaction accapara l'attention aussi parce que, entre autres, elle était exprimée par des esprits éminents et respectés comme le théologien Charles Hodge, éminent professeur de théologie, et le géologue De Luis Agassiz, professeur de géologie a Harvard et père de la théorie dite de l' « age

glacière »¹² (Lecourt 2007, p. 73). Dans le milieu religieux, ceux qui s'opposaient à la théorie de Darwin le faisaient principalement pour deux raisons. Premièrement, comme on l'a vu précédemment, la théorie de l'évolution était en net contraste avec l'interprétation littérale des Ecritures et donc avec la *Special Creation*. Deuxièmement, la nouvelle théorie posait un problème que Scott appelle « *The problem of Design and Purpose* ». Comme on a vu, la nouvelle théorie de Darwin affirme que les organismes ont abouti à leur forme actuelle simplement en évoluant au cours du temps grâce à une loi naturelle. Comme le dit Scott « *for Darwin, transmutation of species was a natural phenomenon : it neither required a guiding hand nor resulted in a predetermined goal* ». (Scott 2004, p. 79). On sait encore qu'au XIX^{ème} siècle la perfection de la Nature était considérée comme la preuve de l'existence d'un « *Design* » et donc d'un « *Designer* ». Par conséquent Darwin, en niant l'existence d'un « *Design* », rend plus nécessaire l'existence de Dieu. (Scott 2004, p. 81).

Le troisième type de réaction est sans doute le plus intéressant: aux Etats-Unis dans les années qui suivent la publication de *l'Origine des Espèces*, une partie de Protestants américains ne s'oppose pas à la théorie de Darwin, mais essaie plutôt d'intégrer le darwinisme dans leur Théologie Naturelle. Comme le dit Lecourt, cette réaction a sûrement été favorisée par l'ambiguïté du mot « *évolutionnisme* ». Cette ambiguïté est due principalement aux deux ouvrages du philosophe américain Herbert Spencer : *Premier Principes* (1862) et *Principes de biologie* (1864-1867). Dans ces ouvrages, extrêmement populaire aux Etats-Unis, Spencer définit l'évolution comme étant la loi physique qui gouverne l'univers en le faisant progresser de l'imparfait vers le parfait et laisse donc entendre l'existence d'une Divine Providence. Comme on a vu, Darwin ne voyait aucun sens final dans le processus de la sélection naturelle, selon le naturaliste anglais l'homme n'est pas plus parfait que les autres espèces, mais il est simplement le mieux adapté à l'environnement actuel. C'est ça qui amène Lecourt à dire que : « *Spencer a pu, paradoxalement, faire la figure du philosophe officiel du darwinisme alors même que sa doctrine, sur l'essentiel, n'avait rien à voir avec celle de Darwin* » (Lecourt 2007, p. 76). L'idée de compromis est bien résumée par une affirmation du théologien L.H. Lindon selon lequel « *d'un point de vue théologique, l'évolution exprime seulement la façon dont nous percevons l'action continue de Dieu sur le monde physique* » (cité in Lecourt 2007, p. 75). Bref, l'évolution est simplement la méthode de la Création. Un des plus illustres exposants

¹² Selon cette théorie la géologie européenne aurait été modelée au cours des années par les glaciers.

de cette doctrine est sans doute Asa Gray, le titulaire d'une chaire d'histoire naturelle à Harvard. Dans son *Darwiniana*, publié en 1876, Gray rétablit le Dessin Divin, dans l'œuvre de Darwin, en le situant au mystérieux principe d'apparition des petites variations sur lesquelles opère par la suite la sélection naturelle. Bref, ou Darwin voyait du hasard, Gray voyait la Providence Divine.

Dans les années qui suivent la publication de l'*Origine des Espèces*, les tentatives d'intégrer la théorie de Darwin dans le cadre de la théologie naturelle se multiplient (Lecourt 2007, p. 76). Cette stratégie était assez rusée. En effet, elle permettait d'expliquer pourquoi certaines espèces, comme Darwin avait largement observé pendant son voyage au bord du *Beagle*, semblaient être mal conçues. Bref, elle sauvait Dieu de l'accusation de «*bad Design*». D'un autre côté, il ne faut pas oublier que cette réaction avait une conséquence importante: Dieu n'avait pas créé l'homme directement. Ceci posait un gros problème. En effet, en accord avec la tradition téléologique d'Aristote, l'homme existe parce que Dieu l'a créé avec un but précis. Or, en admettant que l'homme n'avait pas été créé directement par Dieu, le sens de l'humanité est perdu (Scott 2004, p. 81-83).

Le débat sur la théorie de Darwin divise les Eglises protestantes américaines. Les Eglises traditionalistes s'opposent à la théorie de Darwin en soutenant, sur la base de la philosophie de Bacon, que l'évolution est le fruit d'une spéculation. De l'autre côté, les Eglises libérales essayent à travers une nouvelle exégèse, d'intégrer la théorie de l'évolution en admettant que la volonté de Dieu se manifeste dans l'origine et l'évolution des espèces. Comme on le verra par la suite, la diffusion à grande échelle de brochures «*The Fundamentals*» en 1910 intensifie le débat jusqu'à créer une rupture entre ces deux courants. Lorsque les fondamentalistes, au début des années vingt, tenteront de restaurer la théologie naturelle américaine classique dans ses droits, ils s'en prendront violemment aux «*conciliateurs*», qu'ils dénoteront comme des traîtres.

Le libéralisme théologique

La publication de l'*Origine des Espèces* se passe dans un moment délicat pour l'Eglise américaine. En effet, à la moitié du XIX siècle, les Eglises Traditionalistes se trouvent face à un autre phénomène considéré par eux dangereux : le libéralisme théologique. Comme on le verra par la suite, le libéralisme théologique comportera la fin de l'hégémonie de l'Évangélisme américain en faveur du «*Social Gospel*» : mouvement qui vise à adapter la

religion chrétienne aux changements de la société, de la culture et de l'économie (Ben Barka 1998, p. 52-53).

Le libéralisme théologique est un mouvement théologique, d'origine allemande, qui vise à une nouvelle exégèse de la Bible finalisée à une nouvelle interprétation dans le contexte du nouveau cadre socioculturel. L'objectif principale des souteneurs de cette doctrine est une réconciliation entre la religion et la société. Le travail d'exégèse a pour but de distinguer les dimensions historiques, littéraires et philosophiques de la Bible. Pour atteindre leur but, ces théologiens admettent que la Bible a été écrite par des hommes et utilisent donc la méthode philologique. Dans cette nouvelle interprétation des Ecritures, on a par exemple la négation de la vérité historique des miracles : selon la critique allemande il s'agit simplement des métaphores utilisées par Jésus afin de représenter des idées religieuses (Lecourt 2007, p. 70).

Aux Etats-Unis, le libéralisme théologique allemand se manifeste dans la moitié du XIX siècle dans le mouvement du « *Social Gospel* ». Le « *Social Gospel* » est une réponse à l'inégalité et à la misère provoquée par la révolution industrielle. Si les Eglises conservatrices donnent leur bénédiction aux barons de l'industrie, le Social Gospel vise à un christianisme capable de répondre aux nécessités sociales issues de la révolution industrielle. Le « *Social Gospel* » ne reconnaît plus la *métaphysique religieuse* (miracles, Enfer, manifestation de l'esprit). Leur objectif est de donner des solutions à la difficile situation sociale. Selon ce mouvement, il faut s'inspirer à Christ et lutter pour une société plus juste. Le social gospel critique ainsi le capitalisme sauvage.

Comme le dit Lecourt, « *les tenants du social gospel ne cessent de s'en prendre au conservatisme du clergé protestant, et d'attirer son attention sur les injustices sociales qui deviennent de plus en plus criantes dans cette période du capitalisme sauvage* » (Lecourt 2007, p. 87). De l'autre côté, les Eglises traditionalistes s'opposent au libéralisme théologique car ils jugent cette nouvelle exégèse très blessante pour la foi chrétienne. En effet pour les traditionalistes, la Bible est un livre atemporel, qui ne doit pas être interprété dans le cours de l'histoire, mais doit être interprété à la lettre (Ben Barka 1998, p. 53). De plus, la nouvelle exégèse allemande est en pleine opposition avec la philosophie du réalisme écossais. Comme le dit Lecourt, « *conformément à aux principes du réalisme du sens commun, l'étude de la Bible consiste non à la critiquer mais à recueillir les données*

qu'elle contient selon la méthode inductive. Il n'est donc question de remettre en cause ni l'authenticité du texte ». (Lecourt 2007, p. 70)

Dans la deuxième moitié du XIX siècle, on a donc une nette opposition entre la doctrine du nouveau mouvement moderniste et celle du mouvement traditionaliste conservatoire.

Naissance du Fondamentalisme

Dans ce contexte, on a la naissance du mouvement fondamentaliste qui vise à défendre les valeurs chrétienne des attaques pas la théorie Darwinienne et par le *Social Gospel*. (Ben Barka 1998, p. 55)

Comme le dit le professeur de civilisations américaine Ben Barka au début de son livre *Les Nouveaux Rédempteurs*, il est difficile de définir ce que c'est le mouvement fondamentaliste. Le professeur de civilisation américaine, dans son essai de définition affirme qu'«en général, on peut dire que le fondamentaliste est un mouvement socio-religieux anti-moderne qui vise à défendre les principes de bases de la religion chrétienne» (Ben Barka 1998, p. 17). La pensée fondamentaliste se base sur cinq points adoptés, selon l'historien Steward G. Cole, en 1895¹³: l'Inerrance de l'Écriture, la Naissance virginale du Christ, la Divinité du Christ, le Rachat substitutif par le sacrifice du Christ et la Résurrection corporelle du Christ. (Ben Barka 1998, p. 57). Selon certains historiens, dont George M. Marsden, le fondamentalisme est né grâce à une coalition de différentes courantes : l'évangélisme, le dispensationalisme¹⁴ et la théologie de Princeton¹⁵ (Ben Barka 1998, p. 55).

Dans un premier temps, il y a un débat de nature théologique centré principalement sur la Bible mais à partir de 1975 cette coalition devient de plus en plus importante. Chaque année, des rencontres visant à promouvoir la vérité littérale de la Bible sont organisées (*Niagara Bible Conference*). Jusqu'à 1920, le fondamentalisme reste en quelque sorte anonyme dans le sens qu'il n'a pas un chef évident et il ne se concentre pas dans des organisations précises. Au contraire il pénètre et il conditionne toutes les églises

¹³ Selon d'autres historiens, les 5 Points ont été adoptés en 1910.

¹⁴ Le thème principal de cette doctrine est l'accomplissement des temps et la venue de Jésus Christ sur Terre. D'où l'urgence de se préparer à entrer dans le nouveau « Royaume ».

¹⁵ Ce courant s'oppose au rationalisme antireligieux en mettant l'accent sur l'autorité des Écritures et sa vérité littérale.

américaines. Les deux points fondamentaux de cette pensée sont : la vérité littérale de la Bible (ici on voit l'influence de la théologie de Princeton) et l'imminent retour de Jésus Christ sur terre (ici on voit l'influence du dispensationalisme).

En 1910, deux hommes d'affaires financent la publication de brochures de 12 volumes intitulés « *The Fundamentals : A testimony to the Truth* »¹⁶. Cette publication constitue une première offensive à l'échelle nationale et constitue l'événement le plus important vers la structuration du mouvement fondamentaliste (Ben Barka 1998, pag. 61). Ces volumes visent à identifier clairement les concepts fondamentaux de la religion chrétienne. La publication de ces volumes a été financée par deux milliardaires, les frères Lyman et Milton Stewart et trois millions de copies furent distribués gratuitement dans les Eglises et dans différentes organisations d'inspiration chrétienne. Ces volumes visent à promouvoir les cinq points sur lesquels se base le mouvement et à identifier les principaux ennemis qu'il faut combattre : la théologie libérale et la théorie de Darwin (Ben Barka 1998, p. 59).

Comme souligné par Denis Lacorne dans son article apparu dans « *L'Histoire* », le mouvement fondamentaliste a beaucoup de succès principalement dans les états ruraux et conservateurs du sud: *«ces thèses [les thèses de The Fundamentals] sont particulièrement populaires dans le sud des Etats-Unis où les Eglises baptistes et presbytériennes se méfient du modernisme des Eglises du Nord, plus préoccupées d'action sociale que du salut de l'âme. Or le salut présuppose une stricte orthodoxie fondée sur une lecture littérale de la Bible et de la Genèse en particulier. Les vérités bibliques seraient factuelles, alors que les thèses de Darwin ne seraient fondées que sur les invérifiables hypothèses. Un monde darwinien fondé sur les hasards de la sélection naturelle, serait un monde sans Dieu et sans morale »* (Lacorne 2007, p. 44).

Le créationnisme au 20^e siècle en Amérique

Au 20^e siècle, la bataille entre évolutionnistes et créationnistes, conduite par ces derniers, peut se partager en deux périodes. La première période, c'est-à-dire celle de l'après 1^e Guerre Mondiale, a vu les défenseurs de la Bible se battre sur le plan législatif, dont le « procès du singe » est un des éléments clés. Puis il y a une « pause » d'environ quarante

¹⁶ Le mot « fondamentalisme » a été inspiré à cette publication.

ans, où on constate un silence apparent des fondamentalistes, et ensuite une nouvelle « résurrection » autour des années 70, avec la « *creation science* »: les créationnistes visent cette fois-ci au côté scientifique.

Le début du 20e siècle et l'école aux Etats-Unis

Pour comprendre comment on a pu arriver à une nouvelle « naissance » du fondamentalisme, il faut d'abord analyser la situation du début du 20^e siècle. Jusqu'au début du 1900, l'évolution n'avait pas suscité d'intenses débats sur le plan scolaire. Pourquoi? Pour donner une réponse, il est nécessaire de réfléchir sur la structure éducative des Etats-Unis.

Le système scolaire américain s'avère complètement décentralisé. La manière dont le continent américain a été colonisé, a laissé une trace visible encore aujourd'hui: des nombreuses disparités locales, notamment dans l'organisation du système éducatif américain, sont présentes. La vastitude du territoire américain n'a pas permis de toujours avoir le contrôle sur chaque zone colonisée. Ceci s'est donc répercuté, dans les temps récents, en particulier dans le domaine scolaire.

Le gouvernement et l'État n'ont que rarement une influence: « *the contributions of state or territorial governing bodies were rarely felt* » (Scott 2005, p. 87). L'auteur de ce livre, Eugenie C. Scott, conclut donc que à cause de ce manque de connexion avec les agences gouvernementales « *the frontier communities were generally responsible for setting up their own school systems largely independent of state and federal agencies* » (Scott 2005, p. 87). Le système scolaire américain reste, encore à nos jours, remarquablement décentralisé: il y a des organisations locales (les *school boards*) qui sont responsables du choix des manuels scolaires et de l'enseignement assigné aux étudiants. Ceci porte ainsi par exemple à la présence de différentes formes d'enseignement dans deux écoles se trouvant à quelques dizaines de kilomètres l'une de l'autre.

Notons aussi que la théorie de l'évolution était bien acceptée par la communauté scientifique avant le début du 20^e siècle, au point qu'elle avait été introduite dans certaines écoles et manuels scolaires. Et c'est (au moins en partie) grâce aux efforts des scientifiques américains qui étaient membres actifs dans quelques églises, si la fin du 19^e siècle n'avait pas été caractérisée par l'hostilité religieuse contre la théorie de Darwin. Mais cette

« entrée » de la théorie de l'évolution aux écoles n'a pas suscité des polémiques, ce qui se comprend parfaitement du fait que très peu de monde était exposé à la théorie contenue dans ces manuels. Vers la fin du 19^e siècle, l'éducation des *High schools* était fortement limitée à une « élite » de personnes. Pour donner une idée de cette situation, il suffit de savoir qu'en 1890, seulement 3.8% des jeunes de 14 à 17 ans fréquentaient l'école (Larson 2003, p. 26). Cette situation est destinée à changer dans les décennies successives, avec un remarquable essor des inscriptions aux *High schools*, ce qui signifiait évidemment un plus grand nombre de jeunes exposés à la théorie de Darwin. La réaction des parents ne se fera pas attendre, comme l'exprime bien Mokthar Ben Barka dans le passage suivant: « *certain parents furent choqués en découvrant que leurs enfants recevaient un enseignement contraire aux fondements de la foi chrétienne* » (Ben Barka 1998, p. 64). Le politicien William Jennings Bryan, qu'on retrouvera lors du "procès Scopes", deviendra leur personnage clé dans la proteste contre ce type d'enseignement.

Le 20^e siècle n'avait d'autre part pas bien débuter: le choc de la 1^e Guerre Mondiale a porté à une diminution de l'optimisme. Le conflit avait clairement montré que la science n'était pas toujours positive et porteuse de progrès. Au contraire, comme le dit M. Ben Barka, « *elle se montrait aussi un instrument très efficace pour augmenter la capacité humaine de destruction et de mort.* » (Ben Barka 1998, p. 64). Le conflit lui-même témoignait une décadence morale et religieuse, d'où le besoin d'un retour aux vieux valeurs traditionnels.

La 1^e Guerre Mondiale a donc, pour ces raisons, contribué à renforcer le mouvement fondamentaliste. C'était une période caractérisée aussi par une agitation sociale et psychologique considérable, que les chrétiens conservateurs ont su en effet exploiter habilement en proposant une « conversion » à une interprétation de la Bible. La révolution bolchevique vient, par la suite, confirmer les craintes des américains et conforter les positions des adversaires de Darwin. Écoutons à ce sujet Norman F. Furniss, qui a écrit dans le livre *The Fundamentalist Controversy*, le passage suivant: « *La conviction que les théories dominantes à cette époque étaient responsables de problèmes évidentes se trouva renforcée par la vague d'hystérie anticommuniste qui déferla sur le pays immédiatement après la guerre* » (Scott 2005, p. 61).

Voilà donc les premiers signes de la reprise fondamentaliste, sans oublier par ailleurs, comme on l'a vu avant, la publication en 1910 de « *The Fundamentals* » et sa résultante

distribution. On voit alors naître à cette époque les premières associations fondamentalistes, parmi lesquelles, en 1919, la *World's Christian Fundamentals Association* de Philadelphia. Leur but est d'attaquer les institutions publiques (et notamment les écoles) qui enseignaient la théorie évolutionniste. Le thème principal des fondamentalistes n'est plus le millénarisme ; on vise plutôt à combattre contre la théorie de Darwin en se focalisant sur les « fondements de la foi ». La nature du débat est maintenant politique: il s'agit d'interdire, par moyen législatif, l'enseignement de cette théorie dans les écoles publiques.

Le mouvement fondamentaliste décide alors de conduire une campagne, lancée publiquement par William J. Bryan, contre l'enseignement des théories de l'évolution dans les écoles publiques. Elle atteindra son point culminant en 1925 à l'occasion du « procès Scopes ». C'est la première fois que les fondamentalistes descendent sur le terrain. De plus, c'est aussi la première fois que la bataille entre évolutionnistes et créationnistes prend une tournure politique: empêcher légalement l'enseignement de théories « anti-bibliques ». À remarquer aussi le changement géographique qui s'ensuit, et qui porte à une instauration du fondamentalisme dans le Sud. Comme le dit en effet M. Ben Barka, « *La nouvelle terre de mission, c'est le Sud profond rural et encore agité par un fort ressentiment contre son ancien ennemi, le Nord industriel* » (Ben Barka 1998, pp. 62-63).

Le procès Scopes

Comme on vient de le souligner, un des facteurs importants qui a intensifié la bataille anti-évolutionniste est le croissant accès des jeunes à l'enseignement secondaire et supérieur. La campagne parvient ainsi à toucher, entre 1920 et 1929, trente-cinq Etats sur les quarante-huit existants à cette époque. Les trente-sept propositions (dans vingt Etats) de loi visant à exclure le darwinisme des écoles rendent bien compte de cette « campagne scolaire » des créationnistes.

Sous la pression des organisations fondamentalistes, une loi votée au Tennessee le 13 mars 1925 interdit l'enseignement de « *toute théorie qui nie la nature divine de la création humaine, telle que décrite par la Bible, et prétend que l'homme descend d'un ordre animal inférieur* » (Lacorne 2008, p. 44). Cette loi, connue depuis sous le nom de « loi Butler » (en raison de son déposant John W. Butler à la Chambre des représentants du Tennessee), ne pouvait évidemment que suscité les vives protestations des partisans de l'évolutionnisme. C'est alors que la plus puissante organisation de défense des droits civiques, l'*American*

Civil Liberties Union (ACLU), proposait d'offrir soutien financier et juridique à quiconque acceptait de mettre à l'épreuve la loi Butler. Par annonces publiées dans la presse locale, ils cherchent alors à inciter l'un des enseignants à se porter volontaire pour se faire inculper, le but étant d'arriver à un procès qui aurait obligé la Cour suprême du Tennessee à se prononcer sur la constitutionnalité de cette loi.

Un jeune professeur de biologie, Thomas Scopes, accepte l'appel de l'ACLU : il lui a suffi de faire usage, en classe, d'un manuel scolaire qui exposait favorablement la théorie de l'évolution des espèces. Ce fait le portera donc au tribunal le 10 juillet 1925, lors de l'ouverture du « procès du singe », appellation née à cause de la « prétention » de la théorie de Darwin que l'homme descend justement du singe. L'événement prend tout de suite la tournure d'un véritable « *show* » : comme l'a écrit Denis Lacorne « *tout est fait pour donner au procès un maximum d'audience : il sera radiodiffusé sur une chaîne nationale (cela est une première), plus de 1000 personnes assisteront aux débats, dont 200 journalistes.* » (Lacorne 2008, p. 44). Le choix des deux protagonistes du procès ne sera pas le fruit du hasard non plus, comme le fait bien remarquer Dominique Lecourt. À conduire l'accusation était William Jennings Bryan, tandis que pour la défense de Scopes on a fait appel à Clarence Darrow. « *Les deux personnalités, écrit Lecourt, bénéficiaient d'un renom national. Chacun avait depuis longtemps forgé sa légende* » (Lecourt 2007, p. 23). Et il continue ensuite en disant : « *On allait en vérité assister au choc de deux symboles vivants qui semblaient résumer à eux deux l'histoire de l'Amérique depuis le début du siècle !* ». Bryan, trois fois candidat à la présidence des États-Unis, était connu pour son talent oratoire qui l'avait mis à la conduite de la cause anti-évolutionniste. Bref, on était face à un « champion » de la défense des valeurs fondamentalistes, qui soutenait que « s'il fallait abandonner soit la religion, soit l'éducation, c'est cette dernière qu'il fallait laisser tomber ». De l'autre côté, le célèbre avocat Clarence Darrow, considéré comme « le symbole de la libre pensée » (Lecourt 2007, p. 24).

C'était donc en apparence la situation idéale pour faire de cet événement le « procès du siècle ». Mais, comme souligné par Lecourt, cela n'a pas contribué à clarifier la situation des deux côtés de la controverse :

« s'ajoutant aux bouffonneries locales, la stylisation de la situation (...) a certainement contribué à faire perdre de vue l'extrême complexité des questions qui allaient y être soulevées. »

« Le déroulement des séances aggrava la confusion. Le juge Raulston (...) s'en tint à une interprétation très étroitement juridique de l'affaire : Scopes avait violé la loi. Il était coupable. Point final. » (Lecourt 2007, p. 24).

Toutefois, le vrai point crucial avait sans doute été le moment du procès où Darrow avait demandé au juge (et obtenu) de pouvoir appeler le procureur Bryan en tant qu'expert en matière biblique. C'est alors que *« l'avocat de la défense ridiculise Bryan en l'amenant à se contredire sur sa lecture littérale de la Bible »* (Lacorne 2008, p. 44). Bryan arrive à admettre aussi la nécessité d'une interprétation parfois allégorique des textes bibliques. De plus, il s'avère qu'il n'a pas de réponse pour certaines questions que Darrow lui pose, par exemple qu'est-ce qui c'est passé avec les poissons lors du Déluge, où Caïn avait trouvé sa femme et comment bougeait le serpent qui avait tenté Eve avant que Dieu ne le punisse en le faisant ramper sur son ventre.

Peu importe donc si Scopes a enfin été reconnu coupable et le juge l'a condamné à une amende de 100 dollars. Aux yeux des évolutionnistes, ce qui comptait vraiment était l'échec de Bryan et donc de la « vision biblique littérale ». Mais, comme nous allons le voir, ce procès s'avèrera une véritable victoire pour les fondamentalistes, et non seulement sur le plan strictement législatif.

Conséquences du procès Scopes

Nous avons vu donc que l'interrogation de Darrow lors du procès avait été une catastrophe pour les anti-évolutionnistes, ce qui est manifestement confirmé par Denis Lacorne : *« le procès, d'après tous les observateurs de l'époque, est une vraie défaite pour le mouvement fondamentaliste. »* (Lacorne 2008, p. 45). Mais aussi l'image qui est restée imprimée aux yeux des américains n'était pas réconfortante pour le « clan » de Bryan. En effet, *« devant l'opinion publique des villes, le fondamentalisme fut assimilé à un obscurantisme paysan. De même le terme fondamentalisme s'alourdit d'une connotation obscurantiste et anti-intellectualiste. »* (Ben Barka 1998, p. 66). Remarquons que ceci se reflètera effectivement parmi les changements du mouvement lors de sa deuxième réapparition aux années 70 : sa connotation liée aux « fondements de la foi » sera cachée derrière la prétention d'avoir des

preuves scientifiques justifiant le créationnisme. Toutefois, l'auteur montre aussi un point en faveur du mouvement : « *Mais en même temps qu'il ridiculisa les fundamentalistes, ce procès montra leur force dans des régions entières des Etats-Unis, et en particulier dans le Sud (...)* » (Ben Barka 1998, p. 66). Il faut aussi reconnaître que l'argument central de discussion lors du procès avait été la Bible et ses interprétations, et non pas l'utilisation de livres « darwinien » aux écoles. De ce point de vue, la fameuse connotation de « procès du singe » semble plutôt inappropriée.

La mort de Bryan peu après le procès n'avait certainement pas aidé « son » mouvement à sortir de ce moment d'apparente crise. Au contraire ; la période entre 1925 et 1950 sera caractérisée par des « *regroupements et schismes incessants* » (Ben Barka 1998, p. 67). Le mauvais déroulement du procès Scopes a porté à croire même que les fundamentalistes étaient désormais vaincu, sans possibilité d'y remédier. Écoutons ce qui a écrit George M. Marsden à ce propos dans le livre *Fundamentalism and American Culture: The Shaping of Twentieth-Century Evangelicalism, 1870-1925* :

« *Après 1925, la fragmentation du fondamentalisme et sa relocalisation (du Nord au Sud) étaient considérées par beaucoup d'observateurs comme la preuve de sa disparition.* » (cité in Ben Barka 1998, p. 78, note n° 64).

Mais les évolutionnistes avaient peu à peu compris que ces croyances ne reflétaient pas du tout les réels effets de ce procès ; et c'était plutôt la théorie de Darwin qui risquait la capitulation. Ces partisans se sentaient menacés : dans les écoles on constatait une régression du nombre d'enseignants qui parlait encore d'évolutionnisme et les livres contenant la théorie de l'évolution diminuaient remarquablement dans les années suivantes le procès. Comme l'a notamment décrit Eugénie C. Scott :

« *In the South, states and local school districts restricted the teaching of evolution, and the teachers and local parents who chose textbooks preferred ones that slighted evolution. The economic pressures were effective : textbook publishers knew they had to remove, downplay, or qualify evolution if they wanted sales, and they did.* »

« *By 1930, only five years after the Scopes trial, an estimated 70 percent of American classrooms omitted evolution* » (Scott 2005, p. 97).

En résumé, cette avancée des fondamentalistes aux années 20 peut être décrite avec les mots de D. Lecourt. Devant les bouleversements déchaînés par la volonté d'instaurer la théorie de l'évolution dans une société fortement liée aux valeurs traditionnels de la foi chrétienne, « *la première croisade créationniste, écrit Lecourt, apparaît bien (...) comme celle du Sud agricole et traditionaliste saisi de terreur.* » (Lecourt 2007, p. 90).

Période d'éclipse du mouvement fondamentaliste

Pourquoi assiste-t-on alors à une « éclipse » du mouvement fondamentalistes pendant près de 40 ans ? D'abord, comme on vient de le constater, les fondamentalistes avaient en gros gagné leur bataille dans l'école. Très significatif à ce propos, le fait que la loi Butler restera en vigueur jusqu'en 1967. Il n'y avait donc pas de nécessité réelle des fondamentalistes de continuer la campagne. De plus, outre que des problèmes qui vient se créer à l'intérieur même du mouvement, et que nous analyserons de plus près par la suite, il n'est pas difficile de comprendre cette disparition (au moins partielle) devant les stéréotypes négatifs qui viennent s'associer aux partisans de la cause fondamentalistes après les événements du procès Scopes. Mais il y a aussi d'autres raisons qui ont fait que les fondamentalistes se tiennent à l'écart. En effet, Lecourt soutient qu'avec la Grande Dépression, puis avec le New Deal, « *la religion a quitté le devant de la scène politique au bénéfice de clivages qui portent sur les questions économiques et sociales* » (Lecourt 2007, p. 134). Et il ajoute ainsi : « *On comprend, dans ces conditions, comment les fondamentalistes ont pu cesser d'apparaître comme une force politique notable pendant près de 40 ans* ».

Le mouvement fondamentaliste des années 40 est divisé en deux parties : les orthodoxes « durs » d'une part, et les théologiens plus « modérés » de l'autre (Ben Barka 1998, p. 68). Ces derniers, plus ouverts et tolérants devant les questions scientifiques ; à ce propos George M. Marsden, a écrit dans son livre *Understanding Fundamentalism and Evangelicalism*, qu'ils « *étaient convaincus que si la voix du fondamentalisme pouvait être légèrement adoucie, ils pourraient "gagner l'Amérique"* » (cité in Ben Barka 1998, p. 68). Puis on constate aussi que certains dirigeants fondamentalistes poussent vers le radicalisme politique après la 2^e Guerre Mondiale, s'engageant aussi dans la lutte anti-communiste. Pour citer Mokhtar Ben Barka, « *à leurs yeux, la guerre froide est l'œuvre des forces du Mal (évolutionnisme, théologie libérale, Évangile social, communisme) qui ne cessent de conspirer contre l'Amérique, l'empire du Bien, l'empire de Dieu* » (Ben Barka

1998, p. 69). Ce radicalisme entraînera des tensions internes au mouvement fondamentaliste et suscitera l'opposition de certaines d'entre eux.

Mais pour la plupart des fidèles fondamentalistes, cette volonté de se maintenir à l'écart de la vie politique se fonde sur le principe de la séparation entre politique et religion. Priorité donc à une vie personnelle religieuse, qui aboutit pour certains aussi à une condamnation de l'activisme politique, comme cela a été le cas du pasteur fondamentaliste Jerry Falwell, qui attaque ouvertement Martin Luther King, pendant un sermon intitulé « *Ministers and Marches* » , pour ses excessives préoccupations aux affaires politiques et sociales (Ben Barka 1998, p. 70)¹⁷. En conclusion, l'activité générale du mouvement anti-évolutionniste (et en particulier du fondamentalisme) a été très faible jusqu'aux années 60. C'est en 1957 qu'un changement se produit du côté évolutionniste, grâce à des facteurs politiques, et notamment à la Guerre Froide. La lancée du premier satellite artificiel, Spoutnik, de la part de l'Union Soviétique, en octobre 1957, ne laisse pas l'Amérique dans l'indifférence. Au contraire, les américains comprennent que l'enseignement dans leurs écoles doit impérativement subir des améliorations s'ils veulent rester compétitifs face aux russes. Des nouvelles règles pour l'enseignement sont alors introduites, en particulier pour ce qui concerne la théorie de l'évolution, et de nouveaux investissements seront effectués, le but étant l'amélioration du contenu et de la pédagogie des manuels scolaires. La situation était en effet presque dramatique, comme le résume bien ici Eugénie C. Scott : « *When university-level scientists began working with the NSF-funded Biological Sciences Curriculum Study (BSCS)*¹⁸, *they were shocked to discover the poor quality of extant books. Evolution, the foundation of biology, was absent from almost all of them.* » (Scott 2005, p. 98).

La Creation Science, «preuves scientifiques» à l'appui de la thèse Créationniste

Suite au procès Scopes de 1925 on assiste à une apparente trêve dans le débat entre Créationnisme et Evolutionnisme. Le débat retourne sur le devant de scène seulement trente ans plus tard. Pendant cette période, le mouvement Créationniste continue à s'enraciner et à tisser un réseau dans la société et le monde politique américain.

¹⁷ Pour une version intégrale de ce sermon, voir Young 1982, pp. 310-317.

¹⁸ La *National Science Foundation (NSF)* est une agence fédérale qui s'occupe de revaloriser et mettre à jour le contenu des livres de cours de niveau pre-universitaire.

La riposte du mouvement Créationniste coïncide avec la re-introduction progressive de la théorie de l'Évolution dans les livres de cours de la part de la BSCS *Biological Sciences Curriculum Study*. La réaction créationniste s'articule autour d'un nouveau mouvement appelé *Création Science* (Science de la Création) qui caractérise le mouvement créationniste jusqu'à nos jours.

L'approche des Créationnistes consiste en une reprise des principes et des arguments des tout premiers opposants de Darwin, qui avaient été développés déjà suite à la publication de *L'origine des Espèces de Darwin*. En particulier, comme présenté par Lécourt, la *Création Science* reprends la croyance « en une Création spéciale de l'homme telle qu'elle est décrite dans la Bible » (Lécourt 2007 p. 17). Néanmoins, la nouveauté apportée par la *Création Science*, qui se différencie de l'ancienne approche Créationniste, est que, premièrement, elle apporte des « preuves scientifiques » pour soutenir ces thèses et que, deuxièmement, elle se propose comme théorie scientifique à part entière et donc comme alternative scientifique à la théorie de l'évolution.

Les argumentations des défenseurs de la science de la création peuvent être classifiées de deux types. Premièrement on constate un certain défaitisme de la part des créationnistes scientifiques qui se limitent à invalider les hypothèses et les concepts évolutionnistes. Cette démarche des créationnistes scientifiques est avancée dans le but de discréditer les fondements des évolutionnistes et de transmettre au grand public des raisons de douter de la validité de ces concepts. A ce sujet Lécourt dit : « *Leur objectif premier apparaît en effet d'établir que l'évolution n'est pas un fait, mais seulement une théorie* » (Lécourt 2007, p. 99). Le deuxième type d'argumentations, par contre, a une « allure » scientifique. Il s'agit uniquement d'une *allure scientifique*. En effet les propos avancés sont souvent des théories généralement acceptées de la part de la communauté scientifique mais présentées uniquement partiellement ou en omettant des parties, de façon à coller avec la thèse de la création. Dans ce qui suit nous allons présenter certains des arguments les plus répandus et populaires de la science de la création.

Les scientifiques créationnistes argumentent que l'univers est apparu sous sa forme actuelle de manière abrupte il y a environs 10.000 ans et défendent la thèse de la création de la vie sur Terre en six jours de 24 heures (Scott 2005, p. 100). Cette thèse est aussi connue sous le nom de *Young Earth Creationism*. Les scientifiques créationnistes avaient proposé un âge

de la Terre de 10.000 ans comme une sorte de limite supérieure, sur la base d'études concernant les généalogies et les événements cités dans la Bible. Cet exemple montre comme le contenu des propos de la science de la Création est étroitement lié au contenu biblique et qu'il ne se différencie pas des premières thèses créationnistes. Le problème de la datation de la Terre est un argument de dispute très vif, les avancés scientifiques et technologiques du XXème siècle amènent à des estimations de l'âge de la Terre autour de 3.5 milliards d'années. Cette estimation est obtenue par des calculs d'Astrophysiciens ainsi que de façon indépendante par des mesures de radiométrie (mesures du déclin d'isotopes radioactifs présents dans les roches). Néanmoins, cette estimation est attaquée par les créationnistes scientifiques qui rétorquent à l'aide d'un argument *ad hoc*, complètement non vérifiable : « *Lorsque Dieu a créé la Terre il y a 10.000 ans, [...] il a très bien pu faire que l'Uranium ainsi que les autres éléments ne présentassent pas alors le taux de déclin radioactif que nous déterminons à partir du comportement de ces éléments tels que nous les connaissons aujourd'hui!* » (Lecourt 2007, p. 103).

Dans la discussion sur la détermination de l'âge de la Terre il y a encore un exemple où la science de la création s'approprie d'une théorie scientifiques déjà existante et la présente comme étant une preuve en faveur de la thèse d'une Terre ne datant pas de plus de 10.000 ans. Il s'agit d'un argument fortement soutenu par H. M. Morris, un des pères fondateurs de la *Science Création*, qui se base sur un texte sur les mesures du champ magnétique terrestre du professeur universitaire Barnes. Barnes met en évidence le déclin exponentiel du champ magnétique terrestre sur la base de mesures très précises. Morris utilise ces mesures pour estimer le champ magnétique terrestre à différents instants dans le passé. Remarquablement il apparaît une limite qui ne permet pas de remonter à plus d'environ 10.000 ans car dans un tel cas la Terre aurait eu un champ magnétique tellement fort que la physique de la Terre serait celle d'une étoile magnétique. (Lecourt 2007). C'est encore plus remarquable le fait que cette estimation coïncide avec les estimations bibliques. Il est très important de remarquer que dans son argumentation Morris omet de présenter une partie du résultat du professeur Barnes qui porterait à défaut l'estimation ainsi obtenue de l'âge de la Terre. En effet, au sujet du champ magnétique terrestre Lecourt explique que « *les créationnistes ont amputé les travaux qu'ils mentionnent de ce qui pouvait embarrasser leur conclusions : les roches sédimentaires prouvent que ce champ a subi d'innombrables variations dans un sens et dans l'autre tout au long de son histoire. Il n'y a donc aucune tendance régulière*

qui permette d'en tirer des conclusions sur l'état actuel de la planète.» (Lecourt 2007, p. 111).

Les scientifiques créationnistes tiennent aussi des propos au sujet de la paléontologie. Une fois de plus les représentants de la science de la création apportent des interprétations erronées et commodes, en s'appuyant sur le sens commun de faits et théories scientifiques établis. Ils arrivent même à avancer que les données de la paléontologie sont bel et bien des preuves d'une création soudaine des êtres vivants sur Terre et non pas d'une évolution des espèces dans le temps jusqu'à leur forme actuelle. À ce sujet Lecourt cite des passages éloquentes, écrits par Duane T. Gish, adjoint de Morris, dans l'article *Science Digest* : « *Si des millions d'espèces avaient évolué graduellement tout au long de millions d'années, les couches de fossiles devraient contenir un nombre immense de formes intermédiaires [...] L'examen des couches de fossiles nous montre au contraire l'apparition soudaine de créatures en apparence hautement complexes dont nous ne pouvons découvrir aucun ancêtre et nous devons constater l'existence des failles (gaps) entre toutes les catégories de plantes et d'animaux. Les données de la paléontologie s'opposent donc à l'évolution, et s'accordent remarquablement à l'idée de la création* » (Lecourt 2007, p. 104). Ces propos sont assez contradictoires si l'on pense que d'autre part les scientifiques créationnistes réfutent la datation des fossiles. La démarche des scientifiques créationnistes est bien résumée dans les propos de Morris, présentés dans le livre de Lecourt. Morris écrit : « *Nous avons suggéré une catégorisation des strates géologiques selon les périodes bibliques de l'histoire de la Terre, tout en conservant autant que possible la terminologie actuellement utilisée* » (Lecourt 2007, p. 105). Ces propos mettent en évidence la confusion qui règne entre théologie et science au sein de la science de la création.

A ce sujet il est intéressant de s'arrêter un instant sur l'orientation très religieuse de la science de la création en présentant certains points d'un document que devaient signer les membres de la Société de Recherche sur la Création, une des organisations de la science de la création parmi les plus importantes (Cité in Scott 2005, p. 100).

1) *The Bible is the written word of God, and because it is inspired throughout, all its assertions are historically and scientifically true in the original autographs. To the student of nature this means that the account of*

the origins in the Genesis is a factual presentation of simple historical truths.

2) All basic types of living things, including man were made of direct creative acts of God during the creation week described in the Genesis. Whatever biological changes have occurred since Creation Week have accomplished only changes within the original created kinds.

3) The Great Flood described in Genesis, commonly referred to as the Noachian Flood, was an historic event worldwide in its extent and affect.

Donc il est difficile de penser que les scientifiques créationnistes avaient une approche neutre dans leur recherches. Les recherches ne sont orientés que dans le seul but de satisfaire et coïncider avec le récit biblique. La démarche des scientifiques créationnistes se limitait à sélectionner ou à re-interpréter des résultats scientifiques de façon à ce qu'ils soient compatibles avec le récit de la Création. En effet, Gish et Morris se limitent à interpréter les données de la paléontologie non pas comme étant l'évidence de l'évolution de la vie mais plutôt comme étant la preuve d'une destruction soudaine de la vie par une catastrophe à l'échelle globale, attribuable au Déluge universel. Selon les chercheurs de la science de la création les différents strates géologiques avec leur contenu de fossiles se seraient formés au cours du Déluge et tous les liens évolutifs apparents entre ces fossiles seraient fortuits.

Un point fondamental de l'approche de la Science de la Création se base sur la réfutation de l'uniformitarisme. Le concept d'uniformitarisme a été popularisé par Sir C. Lyell avec la publication des *Principes de Géologie* en 1833. Dans la géologie moderne l'uniformitarisme est un des concepts de base ; précisément « *Il postule que les processus qui se sont exercés dans le passé lointain s'exercent encore de nos jours* »¹⁹. En particulier, l'uniformitarisme soutient que l'apparence actuelle de la Terre est le résultat d'une lente métamorphose sous l'effet de forces qui sont encore les mêmes qui agissent de nos jours. Ce concept se retrouve aussi de façon plus générale en physique sous le nom de principe de Symétrie; il stipule l'invariance des lois physiques qui gouvernent un système. En réfutant l'uniformitarisme les scientifiques créationnistes réfutent aussi toutes les explications scientifiques d'événements qui ont eu lieu dans le passé se basant sur des concepts et

¹⁹ Définition d'uniformitarisme tiré de <http://fr.wikipedia.org/wiki/Uniformitarisme>.

mesures modernes. En particulier c'est le cas de l'exemple de la datation de la Terre cité auparavant : les créationnistes réfutent les mesures radiométriques puisque les lois physiques qui décrivent la décadence des isotopes radioactifs aujourd'hui auraient très bien pu être différentes dans le passé.

En opposition à l'uniformitarisme les scientifiques créationnistes soutiennent la thèse du catastrophisme, qui stipule que la Terre a subi des événements catastrophiques d'une courte durée qui l'ont affectée à l'échelle globale. Ce genre de pensée est tout à fait compatible avec la destruction abrupte de la vie sur Terre suite au Déluge qui est décrit comme un phénomène très violent et de durée assez brève.

Il est intéressant de se demander comment les argumentations des scientifiques créationnistes, qui sont parfois très farfelues, ont pu toucher et convaincre un nombre croissant de personnes. Premièrement, il faut indiquer que dans leurs explications les scientifiques Créationnistes font amplement recours au sens commun des gens. Par exemple, des thèses comme celle du Déluge sont dans une certaine mesure plus tangibles par le public (qui a très probablement reçu une éducation religieuse) plutôt que la datation de la Terre obtenue en faisant recours à des calculs de Cosmologie et à la Relativité Générale. En particulier les universitaires sont souvent impuissants devant les pratiques de la création science; les avancées scientifiques en faveur de la thèse évolutionniste nécessitent des connaissances très approfondies et parfois en opposition avec le sens commun. Une grande partie des milieux Universitaires n'entre pas en matière dans le débat entre Science de la Création et évolutionnisme. Comme indique Lecourt au sujet des Universitaires Américains « *Ils espèrent visiblement que la vérité s'imposera d'elle-même face à ce qu'ils tiennent pour une "usurpation" du titre de science* » (Lecourt 2007, p. 29), néanmoins cette attitude assez indifférente ne pose aucun obstacle et contribue même à la divulgation des principes soutenus par les scientifiques créationnistes.

Un deuxième facteur très important est le vaste réseau d'associations et institutions qui a permis de divulguer les thèses de la science de la création. En effet, la naissance de la Création Science est marquée par la fondation de la Société de Recherche sur la Création (*Creation Research Society* CRS) en 1963, par Henry M. Morris avec un groupe de scientifiques conservateurs, et ensuite de l'Institut pour la Recherche sur la Création (*Institute for Creation Research* ICR), aussi par Morris en 1972. Ces deux institutions sont

nées dans le but de promouvoir la recherche scientifique en faveur de la thèse du *Young Earth Creationism* et de la création spéciale des êtres vivants et elles ont été les deux piliers du mouvement Créationniste américain durant la période 1960-1990.

L'Institut pour la Recherche sur la Création diversifie la campagne Créationniste de façon à atteindre le plus vaste public possible. L'ICR organise des débats et colloques publics sur le thème de la Création et de l'Évolution, souvent face à des chercheurs reconnus. Comme expliqué par Lécourt dans son livre, *L'Amérique entre la Bible et Darwin*, l'ICR dispose d'un vaste nombre de moyens pour toucher un grand nombre de personnes dans sa propagande: « *L'institut dispose d'un programme de radio hebdomadaire : Science, Ecriture et Salut diffusé par 90 stations dans 35 Etats ; il diffuse 75000 exemplaires d'une lettre d'information mensuelle (Acts and Facts). Il édite des livres à destination du grand public, dont les deux plus célèbres, écrits par son directeur H. M. Morris (Scientific creationism et The Troubled Waters of Evolution) ont été traduits en douze langues [...] Des phanplets intitulés Impact : vital articles on évolution / création sont régulièrement produits par ces "chercheurs" (à la date du 1^{er} Janvier 1987, 163 numéros de ces opuscules populaires avaient vu la jour).* » (Lécourt 2007, p. 17).

L'Institut pour la Recherche sur la Création finance aussi une école qui propose des cours de niveau universitaire (*graduate level*) dans les domaines de la biologie, la géologie et l'astrogéophysique et construit le Musée de la Création et de l'histoire de la Terre à San Diego. Parmi les activités les plus farfelues l'ICR a aussi financé des expéditions et des recherches liées au thèmes centraux de la *Creation Science*, par exemple, les recherches des restes de l'Arche de Nohé sur le Mont Ararat, ou les études des différents strates du Grand Canyon laissés comme marques du recul des eaux qui constitueraient des preuves sur l'avènement du Déluge (Scott 2005, p. 102).

Traitement égal de la Creation Science et de la théorie de l'évolution

La publication des nouveaux livres BSCS, qui présentaient amplement la théorie de l'évolution et donc le successif retour de l'évolutionnisme sur le devant de la scène en matière d'éducation, était en contradiction avec les lois anti-évolutionnistes présentes dans certains Etats américains. En particulier, la loi Butler du Tennessee, établie en 1925, déclarait qu'il était hors la loi pour les enseignants d'enseigner des théories qui nient la création de la Terre et des êtres vivants, comme décrite dans le récit biblique et d'enseigner à leur place que l'homme possède des ancêtres communs avec des animaux. Le

dénouement de cette situation contradictoire se conclut avec une nouvelle série de procès qui oppose les militants de la science de la création et les scientifiques évolutionnistes.

En 1965 l'Arkansas était l'un des derniers Etats qui possédaient une loi anti-évolutionniste, avec la Louisiane le Mississippi et le Tennessee. Une enseignante de l'Etat de l'Arkansas, Susan Epperson, soutenue par l'*Arkansas Education Association* (une association qui a pour objectif d'assurer un enseignement public de qualité pour tout les enfants de l'Etat et qui représente les professionnels de l'enseignement de l'Etat) entame un procès contre l'état de l'Arkansas estimant que les lois anti-évolutionnistes sont non constitutionnelles car elles violent sa liberté d'expression. Susan Epperson estimait en son droit de pouvoir enseigner légalement la théorie de l'évolution. Ce procès est marqué par plusieurs rebondissements de situation puisque au cours du premier procès de 1965, qui ne dure que deux heures, les lois antiévolutionnistes sont effectivement déclarés anti-constitutionnelles. Néanmoins cette sentence est annulée par la court Suprême de l'Arkansas en 1967. Ce n'est qu'en 1968, après avoir fait recours à la Cour Suprême des Etats-Unis, que Epperson gagne le procès (Scott 2005, p. 104). Lors du procès il est établi que les lois anti-évolutionnistes sont non constitutionnelles parce qu'elles omettent des livres une partie des connaissances - la théorie de l'évolution - uniquement car cette dernière est en conflit avec une doctrine religieuse : « *the anti evolution law is unconstitutional because it selects from the body of knowledge a particular segment which it proscribes for the sole reason that it is deemed to conflict with a particular religious doctrine* » (Scott, 2005, p. 104).

Ce procès est une étape importante dans le débat Evolutionnisme / Créationnisme puisque il marque symboliquement la défaite de la stratégie Créationniste entamée 40 ans plus tôt en 1925 avec la Loi Butler, dont le but était d'extirper et interdire l'enseignement de la théorie de l'évolution dans les écoles. D'autre part les Créationnistes se trouvent face au retour du matériel évolutionniste dans les nouveaux livres de cours publiés par la *National Science Foundation* et à une acceptation toujours plus croissante des avancés scientifiques de l'époque. On peut citer à titre d'exemple les progrès en génétique associés avec la naissance de la biologie moléculaire ou la découverte de la structure de l'Adn (1962) découvertes qui contribuent à mieux expliquer des concepts tels que les mutations et la transmission de caractères héréditaires qui viennent éclairer certains aspects de la théorie de l'évolution proposée par Darwin.

Néanmoins, le succès de la science de la création consiste à relever les thèses créationnistes du statut de croyance au statut de science. C'est dans cette direction que le mouvement créationniste continue sa bataille pour être reconnu. En effet, on observe ce changement de stratégie de la part des créationnistes : puisque il semble impossible d'interdire l'enseignement de la théorie de l'évolution dans les écoles, les scientifiques créationnistes revendiquent un traitement égal entre la théorie de l'évolution et la Création Science, en s'appuyant sur le fait qu'ils la présentent comme une alternative scientifique. En particulier, les Créationnistes invoquent un temps égal d'enseignement « *a balanced treatment* » des deux théories dans les écoles.

Le 1^{er} Mars 1981 l'Arkansas est le premier Etat américain à passer une loi stipulant un temps égal d'enseignement, avec la Loi 590 (*Act 590*). Certains passages de cette loi, cités par Lecourt déclaraient que «les élèves des écoles publiques devaient désormais recevoir un enseignement qui placerait sur un pied d'égalité (*a balanced treatment*) la science de la création et la science de l'évolution [...] l'enseignement devait se limiter aux preuves scientifiques fournies par chacun des deux modèles» (Lecourt 2007, p. 11). L'approche de l'Act 590 montre comment les créationnistes officiellement mettent en avant uniquement la partie scientifique de leur thèse sans faire des références directes à des croyances religieuses, ceci avec le but de contourner la constitution Américaine qui interdit à tout état d'établir des lois favorisant des religions. La Loi 590 présentait les définitions suivantes concernant la science de la création et la science de l'évolution. La science de la création était définie ainsi (passages de l'Act 590 cités in Scott 2005, p. 107):

1. *Sudden creation of the universe, energy, and life from nothing;*
2. *The insufficiency of mutation and natural selection in bringing about development of all living kinds from a single organism;*
3. *Changes only within fixed limits of originally created kinds of plants and animals;*
4. *Separate ancestry for man and apes;*
5. *Explanation of the Earth's geology by catastrophism, including the occurrence of a worldwide flood;*
6. *A relatively recent inception of the Earth and living things.*

La science de l'évolution était définie ainsi:

1. *Emergence by naturalistic processes of the universe from disordered matter and emergence of life from non-life;*
2. *The sufficiency of mutation and natural selection in bringing about the development of present living kinds from a simple earlier kinds;*
3. *Emergence by mutation and natural selection of present living kinds from simple earlier kinds;*
4. *Emergence of men from a common ancestor with apes;*
5. *Explanation of the Earth's geology and the evolutionary sequence by uniformitarianism*
6. *An inception several billion years ago of the Earth and somewhat later of life.*

Il est intéressant de réfléchir sur certains points dans ces définitions. Premièrement, la référence à l'existence ou à la non-existence d'un ancêtre commun pour les hommes et les singes est bien soulignée dans les deux définitions. En réalité, l'existence d'un ancêtre commun entre hommes et singes n'est qu'un exemple de la conclusion que l'on peut déduire des processus décrits dans la théorie de l'évolution. Il s'agit, tout de même, d'un exemple très éloquent et qui touche très directement le public car l'idée que l'homme puisse descendre d'un animal «inférieur» comme un singe a longuement été une caricature, assez négative, de la théorie de l'évolution. Deuxièmement, on remarque que dans la description de la science de la création, même si aucune référence directe au texte biblique n'est faite, le concept de création et d'acte créatif est présent, ainsi que l'avènement d'un déluge universel, comme il est évoqué dans la Genèse.

Le contexte dans lequel cette loi a été promulguée dans l'Arkansas est assez particulier et est un exemple qui illustre comment le mouvement créationniste était très influent à tous les niveaux de la société. Pendant les années septante l'ICR (Institute for Creation Research) incitait les associations créationnistes locales à rédiger et soumettre aux commissions des professeurs des écoles (*school boards*) des «résolutions» revendiquant un traitement égal entre la théorie de la création et de l'évolution. Ces résolutions indiquaient que la théorie de l'évolution imposée aux enfants était une atteinte à leur liberté de croyance et qu'il était nécessaire d'instaurer l'enseignement, et en temps égal, de la science de la création. La loi 590 de l'Arkansas fut déposée par un Sénateur de la ville de Little Rock (Arkansas). En

réalité, au départ il s'agissait d'une résolution invoquant le *balanced treatment*, qui avait été adoptée dans une école secondaire de Little Rock à cause des fortes pressions des mouvements créationnistes, notamment via la publication d'articles favorables à l'introduction de la théorie de la création dans les journaux. La résolution fut adoptée, même si la majorité de la commission des enseignants s'y opposait. Lorsque le texte de loi fut déposé, les parlementaires de l'Arkansas recevaient des pressions de la part des mouvements créationnistes en faveur de la loi. Finalement, l'Act 590 fut approuvé avec une rapidité exceptionnelle et avec une grande majorité : 20 voix pour et 2 contre au Sénat et 69 voix pour et 18 contre à la Chambre. Plus incroyable encore, par la suite le gouverneur de l'Arkansas a reconnu d'avoir signé l'Act 590 sans l'avoir lu (Lecourt 2007).

Il faut noter que le débat sur le *balanced treatment* n'est pas anodin. Même le Président Ronald Regan s'était prononcé à ce sujet. Comme cité par Lecourt dans son livre, le Président Ronald Regan, lors d'une conférence de presse tenue à Dallas en 1980, avait clairement pris position en faveur des promoteurs de l'Act 590 : « Si l'on doit enseigner l'évolution, qui n'est qu'une théorie, alors on doit enseigner aussi le récit biblique de la création » (Lecourt 2007, p. 14). Le fait que le Président des Etats-Unis s'était prononcé au sujet de la loi sur la *Balanced treatment* indique clairement qu'il ne s'agissait pas uniquement d'une question liée à l'Etat de l'Arkansas et que le mouvement créationniste touchait une vaste partie de la population, y compris la classe dirigeante du pays. En effet, la promulgation de l'Act 590 a représenté un précédent en matière de *Balanced Treatment* ; dans les deux années qui ont suivi, des projets de loi semblables ont été proposés dans 27 Etats Américains, mais finalement seulement l'Arkansas et la Louisiane les ont approuvés.

Tout de suite après l'introduction de la Loi 590, l'association *Arkansas American Civil Liberties Union* l'a attaquée en justice. Il est important de noter que, autres que des enseignants ou des parents d'élèves, parmi les plaignants on retrouve plusieurs associations religieuses et des exposants religieux, comme les représentants de l'Eglise Episcopale de l'Arkansas, des Méthodistes, des Catholiques et même le Congrès juif Américain, ainsi que les représentants et les membres d'autres églises. La participation active de membres des différentes églises est un signal fort de comment plusieurs communautés religieuses ne partagent ni les propos ni les méthodes des scientifiques créationnistes.

Lors du procès qui s'est déroulé pendant la même année que celle de l'instauration de la loi sur le *Balanced treatment*, le juge Overton déclare que la loi 590 est non constitutionnelle car elle viole une clause du premier amendement de la constitution Américaine. Cette clause, «*Establishment clause*», interdit à tout Etat de promouvoir la religion. En particulier, comme expliqué par Lecourt : « Ni un Etat ni le gouvernement fédéral ne peuvent instituer (*set up*) une Eglise. Ils ne peuvent non plus promulguer aucune loi qui apporte une aide à une religion ou à toutes les religions, ou encore qui favorise une religion au détriment des autres »²⁰ (Lecourt 2007, p. 12). Malgré les efforts de la part des scientifiques créationnistes de présenter uniquement l'aspect «scientifique» indépendamment des croyances religieuses le juge Overton conclut que la loi 590 « constituait purement et simplement une tentative pour introduire la version biblique de la création dans les programmes scolaires de renseignement public » (Lecourt 2007, p. 12). Au cours du procès il est établi que, comme expliqué auparavant, les preuves scientifiques apportées par les scientifiques créationnistes se limitaient essentiellement à des usurpations de théories scientifiques déjà existantes, exploités de façon à sembler compatibles avec la création du monde comme décrit dans la Genèse. Le juge Overton propose de discuter sur la définition de qu'est une théorie scientifique, puisque soit les évolutionnistes que les créationnistes utilisent cet adjectif pour décrire leur théorie. En particulier, le Juge cherche à établir si la Création Science peut être considérée comme une science. Le débat prends alors une allure épistémologique et lors du procès est apparus, à titre d'expert, le philosophe Michael Ruse. Comme expliqué par Ruse dans un article paru en 2003 au sujet du procès de l'Arkansas, à l'issu du procès, le Juge établit que les critères qui permettent de déterminer si quelque chose est scientifique sont les suivants (cité in Ruse 2003) :

1. *"It is guided by a natural law;*
2. *It has to be explanatory by reference to natural law;*
3. *It is testable against empirical word;*
4. *ts conclusions are tentative, i.e. are not necessarily the final word; and*
5. *It is falsifiable."*

Le mouvement Créationniste s'appuyait sur le cinquième critère pour tenir en échec la théorie de l'évolution. Lors du procès, les scientifiques créationnistes ont essayé de monter

²⁰ Ici Lecourt cite un passage de Everson V. Board of Education, 330 US.I. 15-16, 1947. Et comme il précise dans ses notes, « le texte se réfère aux mots de Jefferson selon lequel la clause avait pour objectif d'ériger "un mur de séparation entre l'Eglise et l'Etat". Il n'y a pas lieu pourtant d'en conclure précipitamment que la Constitution des Etats-Unis établirait la "laïcité" de l'Etat ».

que si la *Creation Science* n'était pas considérée comme scientifique alors la théorie de l'évolution ne l'était pas non plus. Le critère selon lequel une théorie scientifique doit être falsifiable est un principe du au philosophe Karl Popper discuté dans la *Logique de la découverte scientifique* (1959). Le principe de la falsifiabilité, mieux connus en français sous le nom de principe de réfutabilité consiste à dire que une théorie scientifique est valable jusqu'au moment où les prédictions de cette théorie sont en désaccord avec les réalités de la nature. En particulier il doit être possible de réaliser une expérience qui démontre que la théorie ou qu'une déduction issue de principes généraux de la théorie est fausse. Popper avait exprimé des doutes sur le fait que la théorie de l'évolution satisfasse le critère de réfutabilité. Au cours du procès les scientifiques créationnistes ont exploité les propos de Popper tout en profitant de sa renommée. A ce sujet, Lecourt cite les propos de Duane T.Gish, assistant de Morris, et une des figures les plus importantes de la création science : « L'éminent philosophe des sciences Karl Popper, bien qu'étant lui-même un évolutionniste, à montré avec force que l'évolution, pas moins que la création, n'est testable ni donc prouvable [...] Aucun observateur humain n'a pu assister à la création, elle ne peut être soumise à un test expérimental, et en tant que théorie elle n'est pas falsifiable. Mais cet argumentation porte aussi contre la théorie de l'évolution » (Lecourt 2007, p. 113). Au cours du procès, il a été montré que la théorie de l'évolution présente effectivement des affirmations falsifiables. Ruse apporte l'exemple suivant : «*If one could show that human and dinosaur remains truly did occur in the same time strata of the fossil record, one would have powerful proof against the thinking of modern evolutionists. [et il ajoute] The judge accepted that evolutionary thinking is falsifiable. Conversely, he accepted that Creation science is never truly open to check. It is not falsifiable and hence not a genuine science.*» (Ruse 2003) c'est ainsi que le juge Overton trancha en faveur des plaignants et décréta que l'Act 590 était non constitutionnel.

En conclusion, le procès de l'Arkansas de 1982 marquait une étape importante dans le conflit entre science de la création et science de l'évolution. En effet c'était à partir de ce procès qu'un compromis du type *balanced treatment* n'était définitivement plus envisageable dans les écoles publiques Américaines. Néanmoins la victoire des évolutionnistes se limitait uniquement à l'état de l'Arkansas et d'autres procès eurent lieu dans les autres états Américains qui avaient adopté des lois sur le *balanced treatment*. En particulier en Louisiane une loi très similaire à l'Act 590 de l'Arkansas avait été approuvée en 1982, mais elle a été déclarée non constitutionnelle de manière définitive que en 1987

par la Court Suprême des Etats-Unis suite à une très longue suite de recours. Tout de même la victoire des évolutionnistes n'était pas écrasante puisque comme indiqué par Lecourt sept des magistrats de la Court Suprême des Etats-Unis s'opposaient à la loi sur le *balanced treatment*, mais par contre il restait tout de même deux magistrats qui étaient favorables à la loi. Lecourt cite les propos d'un de ces deux magistrats : « [Les enseignants]... ont été victimes d'un lavage de cerveau de la part d'un establishment scientifique partisan, [...] la science de la création, [n'a nullement pour contenu des préceptes religieux déguisés, mais] des données scientifiques qui viennent renforcer la théorie selon laquelle la vie est apparue abruptement sur terre» (Lecourt 2007, p. 14). Ces propos qui semblent assez incroyables montrent encore une fois l'étendue du mouvement créationniste qui au fil des années et des procès a réussi à tisser un réseau de sympathisants et à influencer tout les milieux de la société en passant des enseignants au politiciens jusque aux plus hautes institutions des Etats-Unis.

Conclusion

Au début de ce travail, nous nous étions posé pour objectif la recherche des raisons (ou tout de moins, de quelques unes d'entre elles) qui justifient la présence remarquable d'un mouvement qui combat la théorie de l'évolution aux Etats-Unis encore aujourd'hui, surtout en considérant qu'en Europe cette théorie est bien acceptée. On va donc ici parcourir à nouveau les principales étapes qu'on a touché, en soulignant les points clés.

Tout au long de sa vie, le mouvement fondamentaliste a toujours cherché à exploiter les points faibles de l'Amérique pour se développer. Il faut avouer que ses partisans ont eu le mérite (si l'on peut ainsi dire) d'avoir toujours soigneusement préparé leur terrain. À chaque époque, ils ont trouvé les bons moyen pour attaquer tout ce qui allait contre l'idée créationniste, et notamment la « bouleversante » théorie de Darwin sur la sélection naturelle. Nous avons vu qu'au début, cette nouvelle théorie était acceptée par les scientifiques (même si on se posait des questions sur la transmission héréditaire, qui était à ces temps inconnue), mais très peu diffusée parmi la population. En effet, le pourcentage des jeunes pouvant fréquenter l'école était presque négligeable. Puis, au débuts des années 1900, la situation change: peu à peu le nombre d'élèves inscrits aux *High Schools* augmentent. Les parents sont alors alarmés que leurs enfants apprennent des notions contraires à la foi chrétienne. L'aide du mouvement fondamentaliste, protecteur des fondements chrétiens, ne se fera pas attendre, avec William J. Bryan en première ligne de la bataille pour « chasser » la théorie de l'évolution des écoles publiques. D'où l'introduction de loi visant à interdire l'enseignement de toute théorie qui nie (ou contredit) la Bible (et en particulier ce qui concerne la création de Dieu).

On s'est occupé alors d'un des procès qui ont rendu célèbre cette controverse entre créationnistes d'une part et défenseurs de la théorie de l'évolution de l'autre. Le procès Scopes a, contrairement à ce qu'on avait pu croire au début, marqué une nouvelle victoire du mouvement fondamentaliste, avec une progressive disparition dans les écoles des livres contenant la théorie de Darwin, et en parallèle, une diminution du nombre d'enseignants qui parlaient encore de cette théorie. La période suivant le procès qui a connu une disparition du mouvement fondamentaliste, n'a pas empêché un nouveau retour des partisans du créationnisme aux années '60, avec des nouveaux arguments, cette fois-ci de caractère scientifique : c'est l'époque de la « *creation science* ». On a pu donc remarqué

comme le mouvement se soit adapté au mieux dans un contexte social différent à chaque fois, laissant par exemple de côté le mot « fondamentalisme » après la partielle défaite du procès Scopes, qui avait ridiculisé leurs idées. L'emploi d'arguments scientifiques est justifié par le fait qu'ils ne pouvaient plus espérer de « chasser » l'évolution qui était désormais une réalité dans les écoles. Ils visaient alors à obtenir le « droit » d'avoir le modèle de la création au même niveau que la théorie de Darwin, et ceci justement en adoptant une vision plus scientifique.

Encore à nos jours, le mouvement fondamentaliste est très actif, comme le témoigne l'ouverture en 2007 d'un « musée de la création », dont on a parlé dans l'introduction. Il montre encore une fois d'avoir les moyens pour s'imposer. Dans ces dernières années, l'accent a été mis sur une nouvelle conception, qui a trouvé des avis favorables même parmi certaines scientifiques connus : l'*Intelligent Design*. L'idée d'un « dessin intelligent », tout en acceptant les théories scientifiques, s'avère sans doute être un bon moyen pour attirer les gens vers eux. Et ceci justifie encore une fois un des points sur lesquels on a insisté : la réussite de ce mouvement ne se limite pas du tout à conquérir les masses ignorantes de la société qui croient à tout ce qu'on leur propose. Au contraire, les créationnistes visent aussi aux personnes cultivées, grâce, par exemple, à leurs arguments de caractère scientifique, qui accueillent la faveur de nombreuses d'entre elles. N'oublions pas, d'autre part, une constante importante qui marque indélébilement le mouvement fondamentaliste : faire appel à des sentiments « chers » aux américains, tels que la famille et l'éducation selon les principes chrétiens. Il faut aussi rappeler que l'une des principales raisons qui ont permis au mouvement fondamentaliste de « faire prise » sur les consciences américaines est l'idée qui ont ces derniers d'être destinés en quelque sorte, à apprendre aux autres les « bonnes choses » ; bref, d'être le peuple élu, le peuple de Dieu.

Nous voulons conclure avec une spéculation, qui n'a pas été trouvée dans les livres, mais que nous aimerions lancer, dans le contexte de ce débat encore ouvert. À la lumière de ces faits, et voyant surtout l'idée de l'américain type, semblent-ils encore aussi étonnante la décision du président américain d'aller combattre une guerre en Irak, pour y instaurer la démocratie selon le modèle (parfait, diraient-ils) américain ?

Bibliographie

- [1] Dominique Lecourt, *L'Amérique entre la Bible et Darwin*, Presses Universitaires de France, Paris, 2007.
- [2] Mokhtar Ben Barka, *Les nouveaux rédempteurs, Le fondamentalisme protestant aux Etats-Unis*, Les Editions de l'Atelier, Paris, 1998.
- [3] Eugenie Carol Scott, *Evolution vs. Creationism*, University of California Press, 2005.
- [4] Denis Lacorne, *Creationist Revival*, article apparu sur *L'Histoire* N° 238 février 2008, pp.44-45.
- [5] Olivier Postel-Vinay, *Cent cinquante ans d'affaire Darwin*, article apparu sur *L'Histoire* N° 238 février 2008, pp.34-43.
- [6] Michael Ruse, *Creationism*, Stanford Encyclopedia of Philosophy, August 2003. (<http://plato.stanford.edu/entries/creationism>)
- [7] George M. Marsden, *Fundamentalism and American Culture: The Shaping of Twentieth-Century Evangelicalism, 1870-1925*. New York: Oxford University Press, 1980.
- [8] George M. Marsden, *Understanding Fundamentalism and Evangelicalism*, Grand Rapids, Michigan, Willliam B. Eerdmans, 1991.
- [9] Edward J. Larson, *Trial and Error: The American Controversy over Creation and Evolution*, third ed. New York: Oxford University Press, 2003
- [10] Norman F. Furniss, *The Fundamentalist Controversy, 1918-1931*, Hamden, Connecticut, Archon Books, 1963.
- [11] Perry Deane Young, *God's Bullies : Native Reflections on Preachers and Politics*, New York, Holt, Rinehart and Winston, 1982.
- [12] Stephen Jay Gould, *Rocks of Ages*, Ballantine Books, 1999.
- [13] Duane Gish, *Evolution: The Fossils Say No*, Master Books, Rpt edition, 1995.
- [14] Duane Gish, *Science Digest*, article de l'octobre 1981.